

Mr. Mackenzie asked, who were to examine the examiners? Was the Minister of Marine to do so? That gentleman's department was turned into a common sewer into which was thrown the work that none of the other Heads of Departments would undertake.

Hon. Sir John A. Macdonald said the examiners would be under the Board of Trade of England.

The Bill was amended in some respects and the Committee rose and reported.

### THE BUDGET

The House having resolved itself into Committee of Ways and Means, Hon. Col. Gray in the chair,

Hon. Sir Francis Hincks, Minister of Finance, addressed the Committee.—Before proceeding to discharge the duty which devolves upon me of submitting to this Committee an exposition of the financial state of the Dominion, I think it necessary to advert very briefly to what I may almost call an irregularity, at all events, a peculiarity of the position in which I am placed in having to go into Committee of Ways and Means and making my financial statement in this particular way. I believe it is in accordance with strictly constitutional usage in England for the Chancellor of the Exchequer to make his financial statement after the House has been for some time in Committee of Supply, and after the supplies have been in great part voted. I have no doubt the hon. member for Chateauguay (Hon. Mr. Holton) knows that to be the practice. Well, sir, unfortunately, considerable delay took place this year, as hon. members are perfectly aware and as I was frequently reminded, in bringing down the public accounts. I have no cause of complaint against hon. gentlemen opposite who expressed great anxiety about the public accounts for the year and found fault because they were not ready. I readily admit that they ought to have been ready earlier—that they should have been in the hands of hon. members on the opening of the session. I regret that they were not ready. I cannot charge myself, however, with any laxity in endeavouring to have them ready, nor can I charge it as a fault to the officers of the Department over which I preside, for considerable delay took place in the outside departments and the accounts were not ready as they ought to have been. That involved delay in the preparation of the estimates, and it was not thought desirable to bring them down until they were complete. Now, a practice has prevailed here which is contrary to the English practice, and which I think it expedient should

[Hon. Sir John A. Macdonald—L'hon. sir John A. Macdonald.]

M. Mackenzie demande à qui seront soumis les examinateurs. Est-ce que ce sera le ministre de la Marine? Le ministère de ce monsieur est devenu un vrai dépotoir de tout le travail dont les autres ministères ne veulent pas.

L'honorable sir John A. Macdonald dit que les examinateurs relèveraient de la Chambre de commerce britannique.

Le Bill est modifié à certains endroits et le Comité lève la séance et fait rapport sur l'état de la question.

### LE BUDGET

La Chambre s'est formée en Comité des Voies et Moyens, avec l'honorable colonel Gray comme président.

L'honorable sir Francis Hincks, ministre des Finances s'adresse au Comité.—Avant de passer au devoir qui m'incombe de soumettre à ce Comité, un exposé de l'état financier de la Puissance, je crois qu'il est nécessaire d'attirer brièvement l'attention sur la situation que je pourrais presque qualifier d'irrégulière, ou tout au moins de particulière, dans laquelle je me trouve, d'avoir à participer au Comité des Voies et Moyens et de présenter mon budget de cette façon. Je crois qu'en Grande-Bretagne, il est de strict usage constitutionnel que le chancelier de l'Échiquier présente le budget après que la Chambre se soit réunie en Comité des Subsidés pendant un certain temps et après que les Subsidés ont, en grande partie, été votés. Je suis sûr que l'honorable député de Chateauguay (l'honorable M. Holton) est au courant de cette pratique. Eh bien! monsieur, cette année, malheureusement, il y a eu un retard considérable dans la présentation des comptes publics, comme le savent pertinemment les honorables députés qui n'ont pas manqué de me le faire remarquer à plusieurs reprises. Je n'ai rien à reprocher aux députés de l'Opposition qui ont trouvé à redire parce qu'ils n'étaient pas prêts. J'admets volontiers que les comptes auraient dû être prêts et remis aux honorables députés à l'ouverture de la session. Je regrette qu'ils ne l'aient pas été. Cependant, je ne peux pas m'avouer coupable d'un manque de diligence à ce sujet ni accuser les fonctionnaires du ministère dont j'ai la charge, étant donné qu'il y a eu des retards considérables de la part des autres ministères dont les comptes n'étaient pas prêts en temps voulu. Cela a retardé la préparation du budget et nous n'avons pas cru souhaitable de présenter celui-ci avant qu'il soit complet. Cependant, nous avons établi une pratique contraire à celle qui prévaut en Grande-Bretagne, et je crois qu'il est urgent de la modifier, c'est-à-dire de retarder la présentation du budget jusqu'à ce

be altered, namely, to delay bringing down the estimates until all of them, covering every branch of the public service, are ready, though it has been usual—and I dare say the usage will not be departed from—to bring down a supplementary estimate, (hear, hear). There are many reasons which render it impossible to bring down the entire estimates early in the session. I think it would be found more convenient, more conducive to the speedy despatch of the business of the House, to adopt the English practice not to wait till all of them are completed, but to bring them down as they may be ready, so as to go into Committee of Supply at the earliest possible period in this session. I have thought it necessary, sir, to make this explanation. Hon. gentlemen opposite for some time past have been enquiring when the financial statement would be made, and I am considerably indebted to them for allowing me to take several motions *pro forma*, thus enabling me to explain sooner than I otherwise would have been able to do, the financial position of the country. I have thought it advisable to make these few observations in explanation of the cause of the delay that has occurred in making this statement, and of the cause also why I now proceed to make it in Committee of Ways and Means without having taken any votes in the Committee of Supply—that is, any votes of importance. It has been usual, sir, on occasions of this kind, I find on looking back, for the Finance Minister, in the course of his explanations, to review the general condition of the country. I do not propose to occupy the time of the Committee with any lengthy remarks upon that subject. I believe there is no reason to doubt that the country is in a state of prosperity and that it is amply able to meet all its obligations; and I would hardly have adverted to the subject at all, were it not that on many occasions during the present session hon. members have made remarks which I very much regretted and which seemed to indicate a doubt as to the ability of the Dominion to meet its engagements, and have spoken as if there were a constant deficit of revenue as compared with the expenditure, and as if the country was in a very bad financial position. I believe, sir, nothing of the kind. I believe the country is in a state of prosperity, perfectly able to meet all its obligations, and that there is no cause of complaint of excessive taxation. With reference to this question of deficits, I would like to call attention to some observations made in his speech last session, by the hon. gentleman who preceded me in my present office. He said:

“We all know how serious, in the past, was the effect of the deficits which arose in the old Province of Canada for some years previous to

que les prévisions de tous les secteurs de la Fonction publique soient prêtes, bien que nous ayons adopté la coutume à laquelle nous ne dérogerons pas, de présenter un budget supplémentaire. (Bravo! Bravo!) Plusieurs raisons empêchent de déposer les prévisions budgétaires en entier, au début de la session. Je crois qu'il serait plus facile et plus rapide pour la conduite des affaires de la Chambre d'adopter la pratique anglaise de ne pas attendre que toutes les prévisions soient prêtes, mais de les déposer au fur et à mesure qu'elles sont complétées afin que le Comité des Subsidés puisse les étudier le plus tôt possible au cours de cette session. J'ai cru bon de donner ces explications. Depuis un certain temps, les honorables membres de l'Opposition veulent savoir quand le budget sera déposé et je leur suis très reconnaissant de m'avoir permis de faire plusieurs propositions *pro forma* qui m'ont permis d'expliquer la situation financière du pays plus tôt que je n'aurais pu le faire autrement. J'ai cru bon de faire ces quelques remarques pour expliquer la cause du retard de cette présentation et la raison pour laquelle j'y procède maintenant, devant le Comité des Voies et Moyens, sans d'abord avoir consulté le Comité des Subsidés, au moins sur les sujets d'importance. Dans des occasions de ce genre, il est d'usage, messieurs, que le ministre des Finances fasse un tour d'horizon de la situation générale du pays. Je n'ai pas l'intention de faire perdre du temps au Comité pour m'étendre longuement sur ce sujet. Je crois qu'il n'y a aucune raison de douter que le pays est prospère et qu'il est largement en mesure de faire face à ses obligations. Je n'aurais pas abordé ce sujet, n'eût été le fait qu'à maintes reprises au cours de la présente session, les honorables députés ont fait des remarques que je n'ai pas appréciées et qui semblaient mettre en doute la possibilité de la Puissance de faire face à ses engagements et qu'ils ont parlé comme si les revenus étaient constamment inférieurs aux dépenses et comme si le pays était en mauvaise posture financière. Messieurs, rien de cela n'est vrai. Je crois que le pays est prospère, parfaitement capable de faire face à ses obligations et qu'il n'y a pas de raison de se plaindre d'impôts excessifs. En ce qui concerne cette question de déficit, je veux attirer l'attention sur certaines remarques que l'honorable député, qui m'a précédé dans le poste que j'occupe, a faites dans son discours de la dernière session. Il a dit:

«Nous connaissons tous l'effet qu'ont eu, dans le passé, les déficits qui se sont produits dans l'ancienne Province du Canada au cours

the Union: and, in adverting to them, I am far from seeking to throw any reflection or blame on those who occupied in those years the position I now do, or to seek, by contrast, to laud the present Government at the expense of their predecessors. I know the peculiar difficulties in which former Finance Ministers found themselves. Neither my honourable friend opposite (Hon. Mr. Holton), nor my honourable friend, the member for Sherbrooke (Hon. Mr. Galt) had that amount of support in the House or, the country which would have enabled them to bring down those measures of taxation which would have been necessary under such circumstances. Parties were so equally balanced, that to have carried the measures necessary to equalize the revenue and expenditure would have been found a peculiarly difficult task."

Now, I do not pretend to say—it would not be proper for me to say, not having been in the country at the time—whether that is a correct statement of the case, or whether the true cause for those deficits has been assigned; but that is the statement with reference to the past made by my predecessor in office. I do not intend to trouble myself or the Committee by adverting to anything that took place prior to the union of the Provinces; but I apprehend that it was then chiefly that those deficits occurred to which reference has been made on more than one occasion during the present session. But with regard to the means of the country—with regard to its ability to discharge all its liabilities—and with regard to its taxation, I would desire to say a few words, and institute a comparison between its condition and the condition of other countries with which we are acquainted. I find, Sir, if we take Great Britain, that the debt of that country is about \$135 per head of the population. The debt of the United States is about \$60 per head. I may here observe that although the ratio of debt is lower in the case of the United States than in that of Great Britain, it would be unfair to estimate the burdens of the people according to the same ratio, for it is perfectly well known that the debt of England carries a very small rate of interest, while the debt of the United States carries a large rate. Now, Sir, while the debt of those countries is what I have stated, the debt of Canada is about \$22.50 per head of the population. (Hear, hear.) Then, again, taxation in Great Britain is at the rate of about \$10 per head, and in the United States about \$9.25, while in Canada it is only about \$3.50. I do not think, bearing these figures in mind, that we need be afraid of any slight increase of taxation which it may be necessary to impose upon the people, in order that there shall not be the least cause to apprehend deficits in the future.

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

des années qui ont précédé l'Union. Loin de moi cependant l'intention de blâmer ceux qui, au cours de ces années, ont rempli le poste que j'occupe aujourd'hui, ou de chercher par contraste à louer le Gouvernement actuel aux dépens de ses prédécesseurs. Je connais les difficultés particulières auxquelles ont eu à faire face les précédents ministres des Finances. Ni mon honorable ami de l'Opposition (l'honorable M. Holton), ni mon honorable ami le député de Sherbrooke (l'honorable M. Galt) n'ont eu l'appui nécessaire de la part de la Chambre ou du pays pour prendre les mesures fiscales indispensables dans les circonstances. Les partis étaient divisés de façon si égale qu'il aurait été particulièrement difficile de faire adopter les mesures appropriées pour équilibrer les revenus et les dépenses.

Eh bien! je ne prétends pas dire que tel était le cas ou que la vraie cause des déficits a été découverte, d'autant plus que je n'étais pas au pays à l'époque, mais voilà ce qu'affirmait mon prédécesseur. Je n'ai pas l'intention de perdre mon temps ni celui du Comité en évoquant un passé antérieur à l'Union des provinces, mais je crois que c'est de cette époque que datent les déficits auxquels il a été fait plus d'une fois allusion au cours de la présente session. Cependant, en ce qui concerne les moyens financiers du pays, sa possibilité de faire face à ses obligations et son régime fiscal, j'aimerais dire quelques mots et faire une comparaison entre sa situation et celle d'autres pays qui nous sont proches. Je constate, messieurs, qu'en Grande-Bretagne, par exemple, la dette est d'environ \$135 par habitant et celle des États-Unis d'environ \$60. Qu'il me soit permis de faire observer ici que, malgré le taux inférieur de la dette aux États-Unis par rapport à celui de la Grande-Bretagne, il serait injuste de calculer le fardeau des citoyens selon la même échelle, car il est bien connu que la dette de la Grande-Bretagne est à faible intérêt tandis que celle des États-Unis est à intérêt beaucoup plus élevé. Eh bien! messieurs, alors que la dette de ces pays s'élève au montant que je viens de mentionner, celle du Canada n'est que d'environ \$22.50 par personne. (Bravo! Bravo!) En outre, l'impôt en Grande-Bretagne se situe aux environs de \$10 par personne et aux États-Unis à environ \$9.25, tandis qu'au Canada, il n'est approximativement que de \$3.50. Compte tenu de ces chiffres, je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'effrayer d'une légère augmentation d'impôt que nous pourrions être appelés à imposer au peuple afin d'éviter les déficits dans l'avenir. (Bravo! Bravo!) Je constate aussi que le revenu des douanes des États-Unis s'élève à environ \$4.50 par personne tandis que celui du Canada est d'environ \$2. Qu'on me permette d'attirer

(Hear, hear.) I find, too, that if we take the Customs Revenue of the United States, it is about \$4.50 per head of the population, while the Customs Revenue of Canada is about \$2. I may be permitted to draw attention to the remarkable point, that although our Customs contributions appear to be large in proportion to those of the United States, hon. gentlemen will see just now, when I draw a comparison between the internal revenue of the two countries, that the revenue from Customs approaches more nearly, although still very far below that of the United States, than the internal revenue does. And the reason of that is obvious. The United States have such high protective duties upon everything imported, that importations are much reduced, and the Customs revenue per head does not come up as in Canada, where on leading articles the duties are much lower. The internal revenue of the United States is about \$4 per head of the population, whereas in Canada the excise revenue is only about 67 cents per head. I have thought it advisable, sir, to preface the statement I am about to make in reference to the operations of the year now some months terminated, with these general remarks with regard to the position of the country and its financial condition, its ability to meet all its obligations, and with regard to the burdens imposed upon the people as compared with the burdens borne by the public in the countries to which I have referred. I might add while speaking of other countries, that I have lately resided in a colony where certainly the people, taking them altogether, do not in any way compare in wealth, intelligence or skilled industry, with the people of this country; and yet the people of that colony—the colony of British Guiana—which enjoys a great degree of prosperity, pay taxes at considerably more than double the rate per head paid in Canada, and they pay it cheerfully and without the slightest difficulty. (Hear, hear.) I will now proceed to state the result of the operations of the last financial year—I refer, of course, to the year 1868-69. But first I will draw the attention of the committee to the previous year, ending on the 30th of June, 1868, which was referred to in his speech last session by Sir John Rose; and I do so merely to make a comparison between the results of that and of the subsequent year. The revenue of 1868 was \$13,835,460, but in estimating the revenue of the following year, Sir John Rose put it at \$15,114,000, of which he calculated the Customs would contribute \$9,100,000, and the excise \$5,114,000. Last session, after several months of the year had elapsed, when he came to make his estimates, he found the estimate of revenue had been excessive, and that there was likely to be a very considerable deficiency; but he stated to the House that

l'attention sur un fait étrange: bien que nos contributions douanières semblent importantes par rapport à celles des États-Unis, les honorables députés verront, lorsque je ferai une comparaison entre le Revenu intérieur des deux pays, que le revenu des douanes au Canada est plus près de celui des États-Unis, bien qu'encore très inférieur, que ne l'est le Revenu intérieur. La raison est bien simple: les États-Unis appliquent des droits protectionnistes tellement élevés sur tout article venant de l'extérieur qu'il n'existe pas beaucoup d'importation et que le revenu des douanes, par tête, n'est pas aussi élevé qu'au Canada où les droits de douane sont moins élevés sur les principaux articles. Le Revenu intérieur des États-Unis est d'environ \$4 par tête, tandis qu'au Canada, le revenu de la taxe d'accise n'est que d'environ 67 cents par tête. J'ai cru bon, messieurs, de commencer l'exposé que je m'appête à présenter sur l'exercice annuel, qui s'est terminé il y a quelque mois, par ces remarques générales sur la position du pays et sur sa situation financière, sa capacité de faire face à toutes ses obligations et sur les taxes imposées au public par comparaison avec les pays mentionnés. J'ajouterai, en parlant d'autres pays, que j'ai vécu récemment dans une colonie où la population dans l'ensemble ne peut pas se comparer quant à ses richesses, son intelligence ou son industrie avec la population de ce pays. Cependant, les gens de cette colonie, en l'occurrence la Guyanne britannique, pays très prospère, paient des impôts supérieurs au double des taxes imposées au Canada, et ils le font volontiers et sans la moindre difficulté. (Bravo! Bravo!) Voici maintenant le résultat des opérations du dernier exercice financier, soit l'année 1868-69. En premier lieu, je veux attirer l'attention du Comité sur l'exercice précédent se terminant le 30 juin 1868, dont sir John Rose a parlé dans son discours de la dernière session, simplement pour comparer les résultats de l'année 1868 avec ceux de l'année suivante. Le revenu de 1868 a été de \$13,835,460; les prévisions de revenu pour l'année suivante établies par sir John Rose étaient de \$15,114,000, dont \$9,100,000 devaient provenir des droits de douane et \$5,114,000 des droits d'accise. Plusieurs mois après le début de la dernière session, lorsque vint le temps de préparer les prévisions, il s'est rendu compte que les prévisions de revenu avaient été trop optimistes et que le déficit serait probablement considérable. Il a déclaré à la Chambre que dès qu'il s'était rendu compte qu'il y aurait un déficit très important, le Gouvernement avait fait tout son possible pour réduire les dépenses dans tous les ministères afin que les dépenses ne dépassent pas les revenus. Lorsqu'il a présenté les prévisions révisées du revenu pour l'année 1869, au lieu de reprendre le chiffre initial de \$15,114,000, il

when he became aware of the fact that there was likely to be a very great deficiency, every effort had been made by the Government to reduce expenditure in all the departments, so as to provide that the expenditure should not be in excess of the revenue. When he made the revised estimate of revenue for 1869, instead of taking the old estimate which was \$15,114,000, he estimated it at \$13,744,656. In this estimate, it may be observed, he included items which I shall probably in my subsequent remarks have occasion to allude to—items which I have no doubt were not calculated at the time of the original estimate. If however, the \$500,000 received from the Great Western Railway were not to be treated as revenue—there would be a very considerable difference in the result.

**Hon. Mr. Holton**—Hear, hear.

**Hon. Sir Francis Hincks**—My hon. friend calls "hear, hear" and no doubt he will be prepared to shew at the proper time that this item ought not to be considered in the revenue of the year. But I don't know if I can take a better opportunity than the present for disposing of the question. I took the trouble to look up a precedent, and I hold in my hand an authority—for the transaction to which I am about to refer was of a very similar kind. The authority, I am sure, must be satisfactory to all gentlemen on the other side of the House, as it is to those on this—it is no less an authority than the present Prime Minister of England. There was an occasion in 1860, when he was in trouble with regard to the Budget, and found himself likely to be short, and he announced to the House that deliverance had come from a quarter not expected, for the Spaniards had remitted a debt of £500,000. I think that the deliverance which Mr. Gladstone was so happy to receive in the payment of this debt, is very analogous to the deliverance of my predecessor by the Great Western Railway when the revenue had fallen very short indeed, and he found he was likely to receive this amount. Many other precedents might be adduced of moneys which cannot be calculated as part of ordinary revenue of the year, being paid in and nevertheless treated as available ways and means.

**Hon. Mr. Holton**—Oh yes, but still it is not revenue.

**Hon. Sir Francis Hincks**—In the revenue which appears in Sir John Rose's revised estimates is included, of course, the Great Western Railway's money, the sum was \$13,744,656, actual receipts \$14,485,139, from which I deduct an amount arising from the transactions in the

[**Hon. Sir Francis Hincks**—L'hon. sir Francis Hincks.]

s'est basé sur \$13,744,656. On peut voir que dans ces prévisions, il a inclus des articles sur lesquels je reviendrai plus tard, et qui, j'en suis sûr, non pas été calculés dans les prévisions originales. Cependant, si la somme de \$500,000 reçue du Grand chemin de fer Occidental n'était pas considérée comme un revenu, il y aurait une différence considérable dans le résultat.

**L'honorable M. Holton**—Bravo! Bravo!

**L'honorable sir Francis Hincks**—Mon honorable ami dit: «Bravo! Bravo!», mais en temps opportun, il dira sans doute que cet article ne doit pas être inclus dans les revenus de l'année. Je crois que je ne pourrais trouver de meilleure occasion de régler la question. J'ai pris la peine de rechercher un précédent et je tiens à la main un document de bonne source, car la transaction dont je vais parler est du même genre. Cette source qui, j'en suis sûr sera admise par tous les honorables députés de l'autre côté de la Chambre comme par ceux de ce côté-ci, n'est nulle autre que l'actuel premier ministre de Grande-Bretagne. A un certain moment, en 1860, il a eu des difficultés budgétaires et constatant qu'il se trouverait probablement à court de fonds, il annonça à la Chambre que le secours lui était venu d'une source inespérée étant donné que les Espagnols avaient remboursé une dette de £500,000. Je crois que le soulagement qu'a éprouvé M. Gladstone lors du remboursement de cette dette est semblable au secours qu'attendait mon prédécesseur du remboursement possible de la somme due par le Grand chemin de fer Occidental lorsqu'il s'est rendu compte que les revenus étaient effectivement insuffisants. On pourra ainsi trouver plusieurs autres précédents où des sommes d'argent ne peuvent pas être considérées comme faisant partie du revenu ordinaire de l'année et qui, cependant, sont incluses et traitées comme des voies et moyens disponibles.

**L'honorable M. Holton**—Oh oui! mais il ne s'agit quand même pas de revenus.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Le revenu, qui apparaît dans les prévisions révisées de sir John Rose, comprend bien entendu la somme d'argent reçue du Grand chemin de fer Occidental, somme qui s'élevait à \$13,744,656. Les revenus réels ont été de \$14,485,139 dont je



Intercolonial Railway Loan, \$551,082, leaving a surplus of \$189,401.57.

**Mr. Mackenzie**—This is taking credit also for the Great Western amount?

**Hon. Mr. Holton**—The hon. gentleman does not mean the actual surplus, but the surplus upon Sir John Rose's revised estimates.

**Hon. Sir Francis Hincks**—I have no desire to keep anything back, but perhaps it would be better if the hon. gentlemen opposite would let me finish the whole statement, taking of course the amount of the Great Western money, for Sir John Rose calculated on this as part of his ways and means—we find a gross surplus of \$396,333, viz.: on Customs, \$268,517, and miscellaneous, \$128,416, while the loss on Excise must be deducted, so that the net surplus on Mr. Rose's calculations was \$210,258. There appears to have been some omission of figures in his reported speech, for the exact surplus was \$189,401. We have now to consider the expenditure of the same year. I have shewn that the revenue of my predecessor was in excess of his calculations, but I am sorry I cannot say that his expenditure was as low as he calculated upon. But it must be borne in mind, and it is only fair to put this strongly before the Committee—that we are dealing now with what we may call his revised estimated expenditure, and not with the estimates that were voted by Parliament the previous session—and in the revised estimates he had gone over all the departments and done his utmost to bring down the expenditure to the lowest possible point. I am afraid it is a very difficult thing indeed for a Finance Minister to accomplish so large a saving in expenditure as my predecessor thought he was able to do. The expenditure, according to the original estimates, was \$14,032,756; while the revised estimates stated it at \$13,470,624; making an estimated saving of \$562,131. The actual expenditure was \$14,144,029; but from that, however, I have to deduct what honourable gentlemen will say I am justified in doing—namely, the specific charge on the Intercolonial Railway Loan, \$170,641, and that being deducted, we have an actual expenditure of \$13,973,408, shewing an excess of \$502,783 on the revised estimate.

The final result is:—

déduis le montant de \$556,082 couvrant la transaction d'emprunt du chemin de fer Intercolonial, ce qui laisse un surplus de \$189,401.57.

**M. Mackenzie**—Ce montant tient-il compte aussi de la somme reçue de la part du Grand chemin de fer Occidental?

**L'honorable M. Holton**—L'honorable député ne parle pas du surplus réel, mais du surplus sur les prévisions budgétaires révisées de sir John Rose.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Je n'ai pas l'intention de dissimuler quoi que ce soit, mais peut-être vaudrait-il mieux que l'honorable député de l'Opposition me laisse terminer. En tenant compte bien sûr du montant provenant du Grand chemin de fer Occidental, étant donné que sir John Rose l'avait inclus dans ses voies et moyens, nous trouvons un surplus de \$396,333, c'est-à-dire \$268,517 sur les douanes et \$128,416 sur les dépenses diverses, tandis que la perte sur les droits d'accise doit être déduite, de sorte que le surplus net, d'après les calculs de M. Rose a été de \$210,258. Il semble y avoir eu quelque omission dans le rapport de son exposé, car le surplus exact a été de \$189,401. Maintenant, voyons les dépenses de la même année. J'ai fait la preuve que les revenus de mon prédécesseur ont dépassé ses calculs, mais je regrette de ne pas pouvoir dire que ses dépenses ont été aussi basses que prévues. Toutefois, il faut se rappeler, et il n'est que juste d'insister sur ce point devant le Comité, que nous parlons pour le moment de ce qu'il convient d'appeler les prévisions révisées de ses dépenses et non des prévisions budgétaires originales lesquelles furent votées par le Parlement au cours de la session antérieure. En ce qui concerne les prévisions budgétaires révisées, il a passé en revue tous les ministères et essayé de réduire les dépenses au maximum. Je crains fort qu'il soit très difficile pour un ministre des Finances de réaliser des économies aussi importantes que celles qu'espérait mon prédécesseur. D'après les prévisions originales, les dépenses se situaient à \$14,032,756 tandis que les prévisions révisées les ramenaient à \$13,470,624, avec une économie prévue de \$562,131. Les dépenses réelles ont été de \$14,144,029, mais de cette somme, je dois cependant déduire—avec l'approbation des honorables députés, j'en suis sûr—la somme de \$170,641 relativement à l'emprunt du chemin de fer Intercolonial, après quoi il nous reste des dépenses réelles de \$13,973,408, soit un excédent de \$502,783 sur les prévisions budgétaires révisées.

Le résultat est:

Actual revenue.....	\$13,934,057.57
Expenditure.....	13,973,408.00
Shewing a deficiency of.....	\$ 39,350.43
But we have a gain on the Intercolonial transaction of.....	\$ 551,082.00
Less management.....	170,641.00
Surplus.....	\$ 380,441.00
From which deduct the deficiency, and the final result is a surplus of.....	\$ 341,090.57

There is another fact which I want to point out, namely, that in the returns of the transactions of that year, to which I have no doubt from what I heard in another place, exception will be taken, it seems we have items which are included in the Public Works account, but which have not been charged to the ordinary expenditure of the year.

Hon. Mr. Holton and Mr. Mackenzie—Hear, hear.

Hon. Sir Francis Hincks—The question of classifying Public Works into those chargeable to ordinary revenue, and those to capital account, has always been one of very considerable difficulty. There are a great many services which really are of a debatable character, but for my own part, I think it exceedingly desirable that it should always be clearly understood, when the estimates are being voted, what services are to be charged to the ordinary revenue of the year, and what to construction account, and which may be provided for from other sources. There are certain services about which there can be no difference of opinion. For instance, no one would for a moment imagine that this country would undertake to construct such works as the Intercolonial Railway, the Welland Canal, and many other works of that kind, out of the ordinary revenue of the country. On the other hand no one would pretend to charge to construction account, or to any other than the ordinary revenue, a great variety of services that come under the head of Public Works. But there are a number of services of a doubtful character.

Hon. Mr. Holton—Salaries, for instance.

Hon. Sir Francis Hincks—The salaries to which my hon. friend adverts are, I think, salaries in connection with the construction of works properly chargeable to capital account.

Mr. Mackenzie—No.

Hon. Mr. Holton—The Welland Canal?

Hon. Sir Francis Hincks—Yes, the Welland Canal. I speak under correction from the Minister of Public Works, but I think that the works connected with lowering the Welland

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

Revenu réel.....	\$13,934,057.57
Dépenses.....	13,973,408.00
Déficit.....	\$ 39,350.43
Mais nous avons un gain sur la transaction du chemin de fer Intercolonial, de.....	\$ 551,082.00
Moins les frais d'administration.....	170,641.00
Surplus.....	\$ 380,441.00
Le déficit étant déduit, le résultat final est un surplus de.....	\$ 341,090.57

Il y a autre chose que je voudrais faire observer, notamment le fait que dans le relevé des transactions de cette année-là (pour lesquelles on fera exception si j'en crois ce que j'ai entendu dire ailleurs) certains articles semblent inclus dans le compte des Travaux publics sans avoir été imputés sur les dépenses ordinaires de l'année.

Les honorables MM. Holton et Mackenzie—Bravo! Bravo!

L'honorable sir Francis Hincks—Le fait de classer les travaux publics en travaux imputables au revenu ordinaire et en travaux imputables au compte capital a toujours causé de grandes difficultés. De nombreux services sont difficiles à définir, mais quant à moi, je crois qu'il est indispensable de savoir, lorsque le budget est voté, quels services seront imputés sur le revenu ordinaire de l'année, lesquels le seront au compte construction ou à d'autres chapitres. Il y a des services au sujet desquels il ne peut y avoir différence d'opinion. Par exemple, personne ne peut songer un instant que ce pays entreprendrait la construction du chemin de fer Intercolonial, du canal Welland et d'autres travaux du genre avec le revenu ordinaire du pays. Par contre, personne ne voudrait porter au compte construction ou à tout autre compte que celui du revenu ordinaire, une gamme de services accordés au titre de travaux publics. Toutefois, il existe de nombreux services mal définis.

L'honorable M. Holton—Les salaires, par exemple.

L'honorable sir Francis Hincks—Les salaires auxquels mon honorable ami fait allusion sont, je crois, ceux qui s'appliquent à la construction d'ouvrages normalement portés au compte capital.

M. Mackenzie—Non.

L'honorable M. Holton—Le canal Welland?

L'honorable sir Francis Hincks—Oui, le canal Welland. Que le ministre des Travaux publics me corrige si je me trompe, mais je crois que les travaux entrepris pour abaisser le

Canal to the level of Lake Erie, are properly chargeable to capital. I hold in my hand the Estimates for the present year. I shall not do more than just glance at them. In making them up there has been an endeavour to separate the two classes of works to which I have alluded—works which in the opinion of the Government ought to be chargeable to construction, and works the expenditure on which ought to be defrayed out of ordinary revenue. The Government believe it desirable to limit as much as possible expenditure on public works not chargeable to the ordinary revenue, and are prepared to co-operate with the House in providing for the construction, out of ordinary revenue, of all the public works that could reasonably be so charged. On the other hand, however, I am scarcely prepared to go the length in this direction of my honourable friend who preceded me. He went into the subject very carefully and treated it on the whole very fairly. He says:

“We have endeavoured to scrutinize every item of expenditure which could possibly be subject to reduction; and tonight I would appeal to the magnanimity, forbearance and patriotism of my friends around me, not to ask for any expenditure on any particular works and services which, however advantageous or useful in themselves, can possibly be postponed. These works cannot be gone on with this year, unless we resort to increased taxation, or borrow money for the purpose. In regard to such works as the renewal or extension of wharves, harbours, piers, lighthouses, etc., I think we ought not to borrow money for that; as for the opening up of the North-West, that is not in the same category; the cost of that territory may be fairly charged on posterity, the money necessary to pay for it ought to be borrowed, as also a further sum towards opening up a communication with it, for once we have it in possession we must take efficient and energetic means of getting at it. And the charge for those great works may, I think, be fairly entailed on posterity; but ordinary works, such as custom houses, post offices, and the others I have mentioned, do not come under the same category. If a man's house is too small for his present position, or if he wants any alteration in the interior arrangement of the rooms, such a work ought to be paid for out of his ordinary income or not undertaken at all until his income will bear it, and so it is with respect to these local works.”

I am not quite prepared to go that length, because, when I find public works of considerable importance are really absolutely neces-

canal Welland au niveau du lac Érié peuvent effectivement être imputés au compte capital. J'ai en main les prévisions de l'année en cours. Je ne m'y attarderai pas. Un effort a visiblement été fait pour séparer les deux catégories de travaux auxquelles j'ai fait allusion, ceux qui, de l'avis du Gouvernement, doivent être imputés au compte construction et ceux qui doivent être payés à même le revenu ordinaire. Le Gouvernement croit qu'il est souhaitable de limiter le plus possible les dépenses relatives aux travaux publics non imputables au revenu ordinaire et il est prêt à collaborer avec la Chambre en prévoyant le paiement à même le revenu ordinaire de tous les frais de construction des travaux publics qui peuvent raisonnablement être imputés à ce chapitre. Cependant, je ne suis pas du tout prêt à aller aussi loin dans ce sens que mon honorable ami et prédécesseur. Il a étudié soigneusement le sujet et en a tracé, dans l'ensemble, un tableau précis. Il dit ce qui suit:

«Nous avons entrepris de vérifier chaque poste de dépense où des réductions étaient possibles, et ce soir, je m'adresse à la générosité, à l'indulgence et au patriotisme des amis qui m'entourent et les prie de n'exiger aucune dépense pour des travaux ou services particuliers qui, bien que profitables ou utiles en soi, peuvent être retardés. Nous ne pourrions effectuer ces travaux cette année sans augmenter les impôts ou recourir à l'emprunt. En ce qui concerne des travaux comme la rénovation ou l'amélioration de quais, de ports, de jetées, de phares, etc., je crois que nous ne devons pas emprunter de l'argent à ces fins. L'ouverture des Territoires du Nord-Ouest est une autre question car le coût de ces territoires peut en toute honnêteté être supporté par la postérité et nous devrions emprunter les sommes nécessaires pour les payer, plus une somme additionnelle pour les communications, car une fois que nous en aurons pris possession, il nous faudra prendre des mesures efficaces et énergiques pour pouvoir nous y rendre. Je crois que le coût de ces importants travaux peut honnêtement être reporté sur la postérité. Par contre, les travaux ordinaires comme les bureaux de douane, les bureaux de poste et les autres que j'ai déjà mentionnés n'entrent pas dans la même catégorie. Si un homme trouve sa maison trop petite pour la position qu'il occupe ou s'il veut en modifier l'intérieur, ces travaux doivent être payés à même son revenu ordinaire, ou être retardés jusqu'à ce qu'il ait les moyens de les financer. Il en est de même pour ces travaux locaux».

Je ne veux pas aller aussi loin que cela car lorsque je me rends compte qu'il est absolument nécessaire d'entreprendre des travaux



sary, I am not prepared to say that we are to postpone them for an indefinite period, simply because we have not ordinary revenue enough to meet the expense, even if it were at a time when it would probably be necessary to find increased revenue for carrying on the services of the country, especially if it were at a time when the ways and means can be found to meet the expenditure on these works, without pressing in any way heavily upon the people. For instance, we have been talking about opening up the great Western Territory, I venture to say that no one would deem the expenditure connected with that undertaking chargeable to ordinary revenue. The same may be said of certain works of a permanent character, of the class which are glanced at by Mr. Rose in the passage which I have just read from his speech of last session.

**Hon. Mr. Holton**—My honourable friend was kind enough to permit interruptions in the course of his statement. Whenever he finds interruptions inconvenient, I shall refrain from them promptly on intimation from him. Before passing from his reference to the financial movement of the year 1868, I think it is desirable that he should show the actual surplus or deficit of that year, and not merely the variations in Mr. Rose's estimates and the actual results. That may be very interesting, but not by any means so interesting as a statement of the result of the financial movement of the year ending 30th June last—whether there was a deficit or a surplus, and the amount of such deficit or surplus.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Well, Sir, that depends altogether upon the way that you treat the account.

**Hon. Mr. Holton**—According to your own way.

**Hon. Sir Francis Hincks**—According to my calculation there is a surplus of \$341,090, including, I wish the Committee to understand, the Great Western Railway debt, and the profits arising from the Intercolonial Railway Loan. The premium obtained on that loan was considerable. With regard to this item, I may just say that it has always been the custom to include items of that nature in the ordinary revenue. No change whatever has been made in the manner of keeping that account. But it so happened that in this case, the transaction being unusually large, the profits arising from it were also unusually large, which, as in the case of other transactions of a similar character, went to the credit of the Government as ordinary revenue. There has always been an

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

publics d'importance considérable, je ne prétends pas qu'il faille les reporter indéfiniment parce que nous n'avons pas de revenus ordinaires suffisants, même à une époque où il serait probablement nécessaire de trouver des revenus additionnels pour continuer à fournir les services nécessaires au pays et spécialement en un moment où il serait possible de trouver les voies et moyens pour faire face aux dépenses causées par ces travaux sans imposer un trop lourd fardeau à la population. Nous avons parlé, par exemple, de l'ouverture du grand Territoire du Nord-Ouest. Je ne crois pas m'aventurer en affirmant que personne ne considère les dépenses relatives à cette entreprise comme imputables aux revenus ordinaires. La même chose s'applique à certains travaux de caractère permanent, de la catégorie de ceux que M. Rose a mentionnés dans le passage de son discours de la dernière session que je viens de citer.

**L'honorable M. Holton**—Mon honorable ami a eu la bonté d'accepter des interruptions au cours de sa présentation. Lorsqu'il décidera que ces interruptions le gênent, je m'arrêterai de l'interrompre immédiatement, sur un signe de sa part. Avant de terminer ses observations sur les transactions financières de l'année 1868, je crois qu'il est souhaitable qu'il mentionne quel a été le surplus ou le déficit réel de cette année et non seulement les écarts entre les prévisions budgétaires de M. Rose et les résultats réels. Cela peut être très intéressant, mais pas autant cependant que le bilan des transactions financières de l'exercice qui s'est terminé le 30 juin dernier, avec son déficit ou son surplus et le montant de la somme en question.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Eh bien! monsieur, cela dépend entièrement de la façon dont vous envisagez les choses.

**L'honorable M. Holton**—Selon votre propre interprétation.

**L'honorable sir Francis Hincks**—D'après mes calculs, il y a un surplus de \$341,090, en incluant (et j'insiste sur ce point devant le Comité) la dette du Grand chemin de fer Occidental et les profits réalisés sur l'emprunt du chemin de fer Intercolonial lequel a rapporté des intérêts considérables. A cet égard, je puis affirmer qu'il est coutumier d'inclure les postes de cette nature dans les revenus ordinaires. Aucune modification n'a été apportée à la façon de tenir ce compte. Cependant, dans le cas qui nous occupe, la transaction étant exceptionnellement importante, les profits ont été exceptionnellement élevés et comme dans d'autres cas semblables, ils ont été portés au crédit du Gouvernement comme revenus ordinaires. Il y a toujours eu un compte pour l'intérêt et

account for premium and discount, and this account is credited with all the money gained in transactions of this kind, and debited with all the costs. Of course, it would be very unfair to charge against the management all the expenses connected with the loan, and at the same time refuse to give credit for the amount which was gained by the transaction, which really and truly ought to be considered as a profit, less the charges which were incurred in carrying out the transaction. The total amount of premium on the loan was..... \$551,082

Less charges..... 170,641

Leaving a net profit on the transaction of..... \$380,441

Calculating this amount as part of ordinary revenue, there was a surplus last year of..... \$341,090

But leaving that amount out of the calculation altogether—for I am perfectly willing that hon. gentlemen should understand how the account will thus stand—there was a deficit of..... \$ 39,350.

**Hon. Mr. Holton**—That leaves the Board of Works untouched.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Yes.

**Mr. Mackenzie**—Including the salaries of the toll-collector on the Welland Canal, and offices of a similar character.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Including whatever is found under that head.

**Mr. Mackenzie**—Which amounts to \$555,000.

**Hon. Sir Francis Hincks**—My hon. friend must bear in mind that there are a good many items under that head about which there can be no possible dispute; no one would deny that they should be charged to construction. Among these items my hon. friend will find one of money expended on the Intercolonial Railway.

**Mr. Mackenzie**—Yes, of course, and the Fort William Road too.

**Hon. Sir Francis Hincks**—It will not be contended that these expenses should be charged to ordinary revenue. I am not prepared to say that there may not be some items under the head of Public Works, if they were all analyzed, which might properly be charged as ordinary expenditure. I am strongly of opinion that as many of this kind of items as possible should be charged as ordinary expenditure. I am prepared—and I know my colleagues in the Government are equally prepared—to go strongly in that direction. But while there may be items under the head of Public Works which are, perhaps, more properly chargeable as ordi-

l'escompte et c'est à ce compte que tout l'argent gagné dans des transactions de ce genre est créditée et que tous les frais sont débités. Évidemment, il ne serait pas juste d'imputer à l'administration tous les frais relatifs à l'emprunt et en même temps de refuser de créditer le montant gagné dans l'opération (qui devrait vraiment être considéré comme un profit) une fois soustraits les frais engagés pour conclure la transaction. Le montant total de l'intérêt sur l'emprunt a été de..... \$551,082

Moins les frais..... 170,641

Profit net sur la transaction..... \$380,441

En incluant cette somme dans le revenu ordinaire, il y a donc eu, l'an dernier, un surplus de..... \$341,090

En faisant abstraction de ce montant—car je tiens à ce que les honorables députés connaissent l'état du compte tel quel—il y a eu un déficit de..... \$ 39,350.

**L'honorable M. Holton**—Cela laisse la Commission des Travaux publics intacte.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Oui.

**M. Mackenzie**—Y compris les salaires des péagers sur le canal Welland et ceux des titulaires de postes analogues.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Y compris tout ce qui peut être inclus à ce chapitre.

**M. Mackenzie**—Ce qui représente \$555,000.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Mon honorable ami doit tenir compte du fait qu'il existe plusieurs postes sous ce chapitre au sujet desquels il ne peut y avoir de discussion: personne ne peut nier qu'ils doivent être imputés à la construction. Parmi ces postes, mon honorable ami trouvera les sommes d'argent dépensées pour le chemin de fer Intercolonial.

**M. Mackenzie**—Oui, bien sûr, et la route de Fort William aussi.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Personne ne contestera que ces frais doivent être imputés au revenu ordinaire. Je ne suis pas prêt à affirmer qu'il ne peut y avoir de postes au chapitre des Travaux publics qui, après analyse, ne devraient pas plutôt être considérés comme des dépenses ordinaires. Je suis convaincu que le plus grand nombre possible de ces postes doivent être portés au compte comme dépenses ordinaires. Je suis prêt à adopter cette mesure et je sais que mes collègues sont de mon avis. Cependant, bien que certains postes portés aux Travaux publics doivent peut-être plus justement être imputés aux

nary expenditure, I say the great bulk of them could not reasonably be expected to be defrayed out of the ordinary revenue of the country. Then, I consider there is no great reason to be dissatisfied with the condition of affairs during the year 1868-9—which was a year of deficient revenue—at all events as compared with the estimated revenue upon which the Minister of Finance relied when he brought down his financial scheme. On the whole, there is no cause of despondency with respect to the finances of that year; though there was a very small deficit, it was covered, as I have already stated, by the profits connected with the Intercolonial Railway Loan.

It being six o'clock the House rose.

After recess,

**Hon. Sir Francis Hincks** resumed and said—At six o'clock, Mr. Chairman, I had just arrived at that stage of my remarks which had reference to the Revenue and Expenditure of the current year. A statement of the Receipts and Expenditure up to the 28th February, is in the possession of hon. members, and I will call their attention to it. Sir, I am gratified in finding that there is every reasonable ground for believing, that the Revenue for Customs will quite reach the estimate of my honourable predecessor. The estimate was taken at \$8,600,000. On the 28th of February there had been received \$100,000 less than the average. Taking it for each month, the average, is 8½ per cent per month, and there had been received up to that time 66½ per cent of the revenue. Well now, Sir, we had four months left of the year. Since that statement was laid before the House, I have been able to get the Returns for March, and these Returns have reached 10 per cent, being something over the average; but it is to be observed that we have gone through two or three of the worst months of the year for revenue, and that the months to come are generally over the average. Therefore, I think, we may fairly anticipate that the Customs Revenue will be equal to the estimates. Then, with regard to the Excise Revenue, my friend beside me, the Minister of Inland Revenue, assures me that we can rely on a surplus of \$115,000. From the Returns, as far as we can judge, there will be an increase in the revenue from tobacco of ..... \$115,000

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

dépenses ordinaires, j'admets que la plupart ne peuvent pas raisonnablement être payés à même les revenus ordinaires du pays. Par conséquent, je considère qu'il n'y a pas lieu d'être mécontent de la condition économique de l'année 1868-69, année déficitaire, au moins par rapport au revenu prévu et sur lequel le ministre des Finances s'est basé lorsqu'il a présenté son budget. Dans l'ensemble, il n'y a pas lieu de se désoler de la situation financière de cette année. Bien qu'il y ait eu un faible déficit, il a été comblé comme je l'ai déjà mentionné par les profits réalisés grâce à l'emprunt du chemin de fer Intercolonial.

A six heures, la Chambre lève la séance.

A la reprise de la séance,

L'honorable sir Francis Hincks reprend la parole—A six heures, monsieur le président, j'en étais justement aux revenus et aux dépenses de l'année en cours. Les honorables députés ont en leur possession un état des revenus et des dépenses jusqu'au 28 février et j'aimerais qu'ils y jettent un coup d'œil. Je suis fort aise de constater qu'il y a tout lieu de croire que le revenu des douanes s'élèvera au montant prévu par mon honorable prédécesseur. Les prévisions en ce sens ont été de \$8,600,000. Le 28 février, nous avons perçu \$100,000 de moins que la moyenne. Pour chaque mois, la moyenne est de 8½ pour cent et à cette date, 66½ pour cent du revenu avaient été perçus. Il restait alors, messieurs, quatre mois à courir. Depuis la présentation de cet état financier devant la Chambre, j'ai obtenu le relevé pour le mois de mars et je constate que les revenus ont atteint 10 pour cent, soit un peu plus que la moyenne. Cependant, il faut noter que nous venons de traverser deux ou trois des pires mois de l'année en ce qui concerne les revenus, et que les mois à venir sont généralement ceux où les rentrées se situent au-dessus de la moyenne. Je crois donc que nous pouvons nous attendre à ce que le revenu des douanes soit égal aux prévisions. En ce qui concerne le revenu de l'accise, mon ami, le ministre du Revenu intérieur, m'assure que nous pouvons compter sur un surplus de \$115,000. Pour autant que nous puissions en juger d'après les relevés, il y aura sur le tabac, un revenu supplémentaire de ..... \$115,000

And an increase in the revenue from petroleum of ..... \$ 85,000

A very considerable increase, indeed, over the estimate, which was only \$120,000. These give a total increase of ..... \$200,000

But there is an estimated decrease in the revenue from malt of ..... \$ 85,000

The revenue from Spirits will be about equal to the estimates, so that we expect an increase under the head of Inland Revenue of ... \$115,000

On the other hand there is a probability that the miscellaneous revenue will hardly equal the estimates, but I feel very sanguine that on the whole the receipts for the current year will fully equal the estimates.

**Hon. Mr. Holton**—What was the total estimated revenue?

**Hon. Sir Francis Hincks**—The total estimate was \$14,650,000. Now, Sir, it will be recollected that my hon. friend and predecessor anticipated a surplus revenue on the year. He says in his statement: "This leaves a very small, but, I believe, a very certain balance of \$308,786 on the right side of our account." We may have some supplementary estimates to bring down, not to any large amount, and I feel quite satisfied that on the transactions of the present year, we may be perfectly sure that the expenditure will not exceed the estimates always, providing—and I wish this distinctly understood—that there are not any extraordinary votes required which no one could anticipate, and which under existing circumstances we may have to bring down. But to that I will refer on another occasion. At present we are dealing with ordinary circumstances.

**Hon. Mr. Holton**—Then, there is a possible deficit?

**Hon. Sir Francis Hincks**—No, no. I have every reason to believe that the revenue will be equal to anticipations. That I stated most distinctly. There was this surplus. There is a slight excess in the expenditure for subsidies of \$5,000, but that is the only excess at present; and I think that, keeping out of view anything extraordinary that could not have been anticipated at the time, that there is no reason whatever to doubt that there will be the surplus expected by my predecessor.

**Hon. Mr. Holton**—I must explain that I understood the hon. gentleman to say that the revenue would prove equal to the expenditure, thus admitting that there was no surplus. I now understand him to say that the surplus of Mr. Rose will be realised.

Et une hausse de revenu sur le pétrole de l'ordre de ..... \$ 85,000

Soit une hausse considérable sur les prévisions qui n'étaient que de \$120,000 et une augmentation totale de ..... \$200,000

Mais on prévoit une baisse de revenu sur le malt d'environ ..... \$ 85,000

Le revenu sur les alcools sera à peu près égal aux prévisions de sorte que nous nous attendons à une hausse, au chapitre du Revenu intérieur, de ..... \$115,000

Par contre, il se peut que les revenus divers n'atteignent pas les prévisions, mais j'ai bon espoir que dans l'ensemble, les revenus de l'année seront à la hauteur des prévisions.

**L'honorable M. Holton**—Quel était le revenu total prévu?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Il était de \$14,650,000. Par ailleurs, messieurs, on se souviendra que mon honorable ami et prédécesseur avait prévu un surplus de revenu pour l'année. Dans son discours, il déclara: «Cela laisse un solde minime mais certain de \$308,786 au crédit de notre compte.» Il se peut que nous ayons un budget supplémentaire, quoique peu important, à déposer. Mais je suis convaincu qu'en ce qui concerne les transactions de l'année en cours, les dépenses ne dépasseront pas les prévisions, à condition bien entendu—et j'insiste sur ce point—qu'aucun crédit extraordinaire imprévisible ne soit requis que les circonstances nous forcent à voter. Je reviendrai plus tard sur ce point. Pour l'instant, nous nous occupons de circonstances ordinaires.

**L'honorable M. Holton**—Il est donc possible qu'il y ait un déficit?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Non, non. J'ai toutes les raisons de croire que le revenu égalera les prévisions. Je l'ai déjà dit. Et un surplus était prévu. Il y a un léger supplément de dépenses de \$5,000 relativement aux subsides, mais c'est le seul pour l'instant, et je crois que, sauf pour un événement extraordinaire imprévisible à l'époque, il n'y a pas lieu de douter que le surplus prévu par mon prédécesseur se concrétise.

**L'honorable M. Holton**—Je dois avouer que j'ai cru comprendre que l'honorable député a dit que le revenu serait égal aux dépenses, admettant ainsi qu'il n'y aurait pas de surplus. Maintenant, il affirme que le surplus prévu par M. Rose se concrétisera.

Hon. Sir Francis Hincks—Yes. I do not think it is necessary to make any further observations with regard to the transactions of the current year. I now approach the present year, the estimates for which are already submitted to the House. These estimates amount to \$23,915,917. Of these, there are public works and buildings chargeable to capital account, \$8,486,700. Of course they are not yet brought under the consideration of the House. There are, of course included in this, a variety of works of a public character, and all I can say is, that there is a considerable number of these that the Government will at once say, that they must have other means of providing for them than the ordinary revenue of the year. Then, for the present deducting, as proposed by the Government, the amount of public works, \$8,486,700, deducting also certain railway subsidies, chargeable to the Provinces and also the amount, \$322,000 which is for redemption of debt on the year, and which is not of course a charge against the ordinary revenue, and you have the actual amount of estimated expenditure very close upon \$15,000,000. I shall glance at a few among these items in which an excess appears over the estimates of the preceding year. One of these to which I shall advert, is the amount for the census, which in round figures is about ..... \$150,000. There is an increased amount for emigration of 36,000. The public works chargeable against ordinary revenue is beyond what it was last year \$42,000 but it will be borne in mind that great pressure was brought to bear upon my hon. friend, the Minister of Militia, as admitted by Mr. Rose—very great pressure to reduce the estimates under the exceptional circumstances of last year, to the lowest possible point. Under the head of Fisheries, there is \$60,000 a portion of which is caused by the necessity of protecting our fisheries. Then there is an increase in the item of Subsidies, over the former estimate of ..... \$ 75,000

The increase on Lighthouses is .....	\$118,000
On Penitentiaries .....	\$10,000
On Marine Hospitals .....	\$ 5,000
On Administration of Justice .....	\$ 9,000
These items, in round figures come to about .....	\$700,000
Making the whole estimate about ....	\$15,000,000

There will however probably be—in fact there is no doubt whatever, that there will be—an additional amount required, as supplementary

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

L'honorable sir Francis Hincks—Oui. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire d'autres remarques sur les transactions de l'année en cours. Je parlerai maintenant des prévisions budgétaires qui ont déjà été déposées devant la Chambre pour la présente année. Ces prévisions s'élèvent à \$23,915,917. Elles comprennent, entre autres, les dépenses concernant les travaux publics et les immeubles et elles peuvent être imputées au compte capital pour la somme de \$8,486,700. Bien sûr, la Chambre n'a pas encore étudié ces prévisions. Une série de dépenses pour des travaux de caractère public s'y trouve incluse et tout ce que je peux affirmer c'est qu'il y en a un grand nombre pour lesquelles le Gouvernement dira qu'il faut trouver les fonds ailleurs que dans les revenus ordinaires de l'année. Ensuite, en déduisant, comme le propose le Gouvernement, le montant de \$8,486,700, affecté aux travaux publics, plus certains subsides pour les chemins de fer, imputables aux provinces, ainsi que la somme de \$322,000 représentant le remboursement de la dette de l'année et qui n'est évidemment pas imputée au revenu ordinaire, vous obtenez le montant réel des dépenses prévues, soit près de \$15,000,000. J'aimerais jeter un coup d'œil sur quelques-uns des articles qui ont dépassé les prévisions de l'année précédente. Un de ceux auxquels je veux faire allusion est le montant attribué au recensement qui, en arrondissant les chiffres, s'élève à environ ..... \$150,000. Il y a une augmentation de \$36,000 pour l'émigration. Le montant pour les travaux publics imputé au revenu ordinaire dépasse ce qu'il était l'an dernier et s'élève à \$42,000. Cependant, il faut tenir compte du fait qu'on a beaucoup insisté auprès de mon honorable ami, le ministre de la Milice, comme l'a admis M. Rose, pour réduire les prévisions en raison des circonstances exceptionnelles de l'année dernière, une des pires que nous ayons connues. Au chapitre des Pêcheries, il y a \$60,000 dont une partie représente une dépense causée par la nécessité de protéger nos pêcheries. Il y a ensuite une hausse au poste des subsides, par rapport à l'ancienne prévision, de ..... \$75,000

La hausse relative aux phares est de ....	\$118,000
aux pénitenciers, de .....	\$10,000
aux hôpitaux maritimes, de .....	\$ 5,000
à l'administration de la justice, de .....	\$ 9,000
En chiffres ronds, cela fait environ .....	\$700,000
pour ces divers postes.	
Soit des prévisions totales d'environ .....	\$15,000,000.

Il faudra très probablement—de fait il n'y a aucun doute à ce sujet—présenter un budget supplémentaire d'au moins \$150,000, à l'exclu-



estimate, of at least \$150,000, exclusive of a special vote of credit, which under existing conditions, there was ground to believe would be necessary.

**Hon. Mr. Holton**—The hon. gentleman was going to give us the aggregate amount?

**Hon. Sir Francis Hincks**—I have said about \$700,000. Now, sir, under these circumstances, I will first of all—before stating the measures which the Government propose to adopt for providing means for the services of the year—deal with the question of the ordinary services. I think that we are safe in taking the estimate of revenue under head of customs at what it was last year. There may be some doubt whether it is safe to take it at that, but I think upon the whole, we may put it at \$8,600,000.

The excise revenue I take:—

Spirits at.....	\$2,375,000
Malt at.....	\$ 200,000
Tobacco.....	\$ 630,000
Petroleum.....	\$ 170,000

With regard to this item, I am sorry to say that the Government cannot accede to the very strong wishes that were expressed by many persons who are interested to repeal the tax on petroleum which has been very productive; I do not think that it will be safe in the present state of affairs to do so. Then there are Stamps, at..... \$135,000

and small sources of internal revenue, such as License fees, etc. which are taken at.... \$ 50,000 giving a total of..... \$3,560,000

There are besides that various miscellaneous sources of revenue such as Post Office and Public Works, which I estimate at.... \$2,500,000 giving an aggregate of..... \$14,660,000

Well, Sir, it is the opinion of the Government that it is absolutely necessary at this time to provide additional revenue, and it ought certainly to be some consolation to one who has to propose to increase the burthens of the people—it is some consolation to find that there has been a very general expression of opinion from all parts of the country that taxation ought to be increased, (hear, hear, and laughter). I am bound to say that it is not often that a Finance Minister is placed in the position of being besieged from all parts of the country with demands to increase taxation, (hear, hear). It has been my duty, sir, to consider most carefully the whole subject and to advise the best mode of raising that revenue which we consider to be absolutely necessary to obtain, in a manner which would press the least upon the people, (hear, hear.) I think, Sir, that one

sion de tout crédit spécial qui, dans les circonstances, peut s'avérer nécessaire.

**L'honorable M. Holton**—L'honorable député ne doit-il pas nous donner le montant global?

**L'honorable sir Francis Hincks**—J'ai mentionné le chiffre de \$700,000. Maintenant, messieurs, je vais en premier lieu, avant d'indiquer les mesures que le Gouvernement se propose d'adopter pour fournir les sommes nécessaires aux services pour cette année, traiter de la question des services ordinaires. Je ne crois pas me tromper en affirmant que les prévisions relatives aux revenus des douanes seront les mêmes que celles de l'an dernier. Il peut y avoir des doutes sur cette façon de procéder, mais je crois qu'en tout, ces revenus peuvent s'élever à \$8,600,000.

Les revenus de la taxe d'accise peuvent s'évaluer comme suit pour:

les alcools,.....	\$2,375,000
le malt,.....	\$ 200,000
le tabac,.....	\$ 630,000
le pétrole,.....	\$ 170,000

En ce qui concerne ce poste, je regrette de dire que le Gouvernement ne peut accéder au désir énergiquement exprimé par bon nombre de personnes de voir abroger la taxe sur le pétrole. Cette taxe a été très lucrative et je ne crois pas qu'il soit prudent de prendre cette mesure actuellement. Il y a ensuite, les timbres,..... \$135,000

et des sources moins importantes de revenu intérieur comme le prix des licences, etc. au montant de..... \$50,000, soit au total..... \$3,560,000

Il y a aussi diverses sources de revenu comme les postes et les travaux publics que j'évalue à..... \$2,500,000 pour un montant global de..... \$14,660,000

Maintenant, messieurs, le Gouvernement est d'avis qu'il est absolument nécessaire, dans les circonstances actuelles, de se procurer des revenus additionnels et il est certes consolant pour celui qui doit proposer à la population une augmentation de son fardeau fiscal, de constater que, dans toutes les parties du pays, l'opinion générale est en faveur d'une hausse d'impôt. (Bravo! Bravo! Rires.) Je dois avouer qu'il est rare qu'un ministre des Finances se trouve inondé de demandes d'augmentation d'impôt émanant de toutes les parties du pays. (Bravo! Bravo!) J'ai étudié le sujet à fond pour faire les recommandations nécessaires sur la meilleure façon de réunir le revenu absolument indispensable, sans imposer un trop lourd fardeau à la population. (Bravo! Bravo!) Je crois, messieurs, qu'il est normal de supposer que quiconque se trouvant dans l'obligation de trouver un

may fairly assume that any one who is placed in the position of requiring to obtain additional revenue naturally would look in the first place to those articles which are admitted into the country free of duty, (hear.) That is the first class of articles that he would endeavour to obtain revenue from. I think that perhaps the most convenient way of announcing the views of the Government with regard to these duties would be to take in order the articles which are on the free list and on which we propose to ask the House to consent to impose duties, and then to state the amount of duties which it is proposed to put on. Well, Sir, first of all I will name flour. We propose to put a duty of 25 cents a barrel on flour—(hear, hear)—we propose to put a duty of 15 cents on Indian meal and oat meal; four cents a bushel on wheat, and upon all other grain—such as barley, rye, oats, Indian corn—three cents a bushel. These duties are certainly not excessive duties, and I believe that though from some of them no considerable revenue will be obtained, yet I think there is no doubt whatever that there will be an increase. I will speak by and by of the anticipations with regard to revenue which I have made from these changes. Then, Sir, upon coal and coke—

**Hon. Mr. Holton**—Perhaps the hon. gentleman would tell us what he calculates to obtain upon these?

**Hon. Sir. George-É. Cartier**—By and by. It will come up presently, and then he will state.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Then with regard to coal and coke—we propose to put a duty on coal of 50 cents a ton—(hear)—and upon salt of 5 cents a bushel, (hear, hear, and cheers.) Now, with regard to salt, I would desire to make a very few observations. We propose to put a clause into the resolutions with regard to salt, which I will read. It is that "salt from the United Kingdom and the British possessions, shall be free."

**Hon. Mr. Holton**—Discriminating duties, (hear, hear).

**Hon. Sir Francis Hincks**—Yes, Sir. I have too fully considered the subject to fear the hon. gentleman interrupting me, (cheers). The question of salt, I think, is a very peculiar one, and I shall not in the least degree shrink from the discussion, (hear). It is not an ordinary case of protecting a manufacture of the country. The article is one certainly which every one desires to see admitted at the least possible price to the consumer, (hear). There is no question about that, and especially as it is an article so much used in our Fisheries. It is not an article which it is desirable to tax; but Sir, we

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

revenu additionnel considérerait d'abord les articles importés en franchise au pays. (Bravo!) Ce sont les premiers articles sur lesquels il tenterait d'obtenir un revenu. Je crois que la meilleure manière d'énoncer les vues du Gouvernement concernant ces droits serait de reprendre un à un les articles qui figurent sur la liste des importations en franchise et au sujet desquels nous nous proposons de demander à la Chambre de consentir à imposer des droits et d'indiquer ensuite le montant de ces droits. Pour commencer, messieurs, je vais nommer la farine. Nous proposons d'imposer un droit de 25 cents par baril sur la farine, (Bravo! Bravo!) de 15 cents sur le maïs moulu et sur la farine d'avoine; de quatre cents le boisseau sur le blé et de trois cents le boisseau sur toutes les autres céréales comme l'orge, le seigle, l'avoine, le maïs. Ces droits ne sont certainement pas excessifs et je crois, malgré le fait que certains de ces articles ne rapporteront pas grand-chose que cela permettra quand même d'augmenter les revenus. Je parlerai plus tard des revenus que l'on espère retirer grâce à ces quelques modifications. Ensuite, messieurs, en ce qui concerne le charbon et le coke—

**L'honorable M. Holton**—L'honorable député voudrait-il nous dire ce qu'il entend retirer en droits sur ces articles?

**L'honorable sir George-É. Cartier**—Plus tard. Cette question doit se présenter bientôt et il y répondra à ce moment-là.

**L'honorable sir Francis Hincks**—En ce qui concerne le charbon et le coke, nous proposons un droit sur le charbon de 50 cents la tonne, (Bravo!) et sur le sel de 5 cents le boisseau. (Bravos et acclamations.) J'aimerais maintenant faire quelques observations au sujet du sel. Nous proposons d'inclure une clause aux résolutions visant le sel, qui se lirait ainsi: «Le sel en provenance du Royaume-Uni et des possessions britanniques sera exempt de droits.»

**L'honorable M. Holton**—Des droits discriminatoires. (Bravo! Bravo!)

**L'honorable sir Francis Hincks**—Oui, messieurs. J'ai étudié le sujet trop à fond pour me laisser intimider par les interruptions de l'honorable député. (Bravo!) Je crois que la question du sel est très particulière et je ne crains pas d'entamer une discussion à ce sujet. (Bravo!) Il ne s'agit pas ici de protéger une industrie du pays. Cet article en est certainement un que tout le monde désire voir admis au plus bas prix possible pour le consommateur. (Bravo!) Il n'y a aucun doute là-dessus, en particulier parce qu'on l'utilise en si grandes quantités dans notre industrie de la pêche.

know perfectly well this fact that we have an inexhaustible supply of salt in this country; that there is ample competition in this country with regard to this article of salt; and that there is no danger whatever of any thing at all approaching to a monopoly. And upon the other hand, we know, Sir, this fact—and I am sure that every one who has paid the least attention to this subject knows it—that there is a gigantic monopoly on the other side of the line—(hear, hear)—and that it is simply a question whether this infant manufacture of salt in this country is to be put down by persons who—without any regard whatever to what the cost of it may be—would crush in some way or other that manufacture, (cheers). I know, and have reason to believe, that these same monopolists have determined if possible to possess themselves of these works—(hear, hear)—and then, Sir, if once they can succeed in doing that, we should all feel the consequences of extending the monopoly which already exists, and under which this country suffered for a vast number of years until our own salt works were opened, (hear, hear, and cheers). I say, we should have that fastened upon us as an incubus which we should have to bear for a great many years hereafter, (hear). We know perfectly well, Sir, what monopolists will do; there are very few of us I dare say who have not had experience of what stage coach proprietors, what steamboat proprietors will do—how they will suffer a loss in order to crush rivals who are endeavouring to carry on business.

**Hon. Mr. Holton**—Sacrifice markets? (Hear, hear.)

**Hon. Sir Francis Hincks**—No, it is not a question of sacrificing markets—it is another question altogether. There is no doubt that occasions do arise—that there may be a surplus of goods which must be sent abroad to be disposed of; but it is not a probable thing, and I do not believe that such a case has occurred where manufacturers in the United States or any other country have sent goods with the deliberate intention of crushing out manufacturers in this or any other country. They simply wish to get rid of surplus stock, but in the case of salt, from all the inquiries I have been able to make—and I have done my best to make myself acquainted with the facts—I believe that there is a deliberate intention of trying to crush our salt interests. If that be the case it must be dealt with exceptionally, (hear, hear). It is not the first time that articles have been admitted under discriminating duties in favour of British manufacturers, and most unquestionably we must all feel that it is quite impossible to impose duties upon salt for the

Il n'est pas souhaitable d'imposer des droits sur cet article, mais nous savons pertinemment, messieurs, que nous possédons une réserve illimitée de sel, que la concurrence est très grande dans ce pays et qu'il n'y a aucun danger de monopole. Par contre, nous savons, messieurs, et je suis sûr que tous ceux qui se sont intéressés même de loin à la question le savent aussi, qu'il y a un gigantesque monopole de l'autre côté de la frontière, (Bravo! Bravo!) et qu'il s'agit simplement de s'assurer que la jeune industrie du sel de notre pays ne subira pas les contraintes de gens qui, sans égard aucun au prix qu'il pourrait en coûter, l'étoufferaient d'une façon ou d'une autre. (Acclamations.) Je sais et j'ai toutes les raisons de croire, que ces mêmes monopolisateurs se sont promis, si cela était possible, de s'approprier cette industrie. (Bravo! Bravo!) S'ils y réussissaient, messieurs, nous aurions à souffrir toutes les conséquences de l'extension du monopole actuel lequel a, pendant de nombreuses années, fait tant de tort à ce pays jusqu'à l'établissement de notre propre industrie saline. (Bravo! Bravo! et acclamations.) J'affirme que nous aurions, par la suite, à porter ce fardeau pendant de très nombreuses années. (Bravo!) Nous savons très bien, messieurs, ce que les monopolisateurs feront et j'ose avancer qu'il y en a peu parmi nous qui ne savent pas jusqu'où peuvent aller les propriétaires de diligences ou de bateaux à vapeur, même en y perdant, pour écraser leurs rivaux.

**L'honorable M. Holton**—Des marchés à perte? (Bravo! Bravo!)

**L'honorable sir Francis Hincks**—Non, il ne s'agit pas de marchés à perte, il s'agit d'une toute autre chose. Il ne fait aucun doute que dans certains cas, il faut expédier les surplus de marchandises à l'étranger pour s'en défaire; mais il est peu courant—et je ne crois pas que la chose se soit jamais produite—que des fabricants des États-Unis ou de tout autre pays expédient des marchandises avec l'intention délibérée d'éliminer des fabricants d'ici ou d'ailleurs. Ils ne veulent que se débarrasser de leur surplus, mais d'après les renseignements que j'ai recueillis dans le cas du sel—car j'ai fait tout mon possible pour connaître les faits—je crois qu'il y a une intention délibérée de détruire notre industrie. Si cela est prouvé, il faudra prendre des mesures exceptionnelles. (Bravo! Bravo!) Ce n'est pas la première fois que des marchandises ont été admises en vertu de droits préférentiels pour les fabricants britanniques et nous devons tous être incontestablement d'avis qu'il est impensable d'imposer des droits sur le sel importé d'Angleterre et des

use of our Maritime Provinces imported from England and the British possessions. But I feel satisfied that no feeling will arise from the manner in which we propose to levy the duties. Then there is the article of hops, upon which we put 5 cents per pound. We propose to repeal the specific duties at present upon animals of all kinds, which have existed and which were made specific for the purpose of meeting the case of animals imported for stock, to put them in the class embracing a variety of other articles, and specially exempting from the duty upon animals, animals imported for the improvement of stock under regulations, (hear, hear). My hon. friend the hon. member for London, has been pressing this point, as well as other hon. members, and I think it desirable that an alteration should be made in the tariff. I propose to put an *ad valorem* duty upon animals of all kinds, making this exception in favour of animals imported for the improvement of stock. I will just read the articles upon which it is proposed to put this duty of ten per cent *ad valorem*: "Animals of all kinds, except such as shall be imported for the improvement of stock, which shall be admitted free of duty, under regulations to be made by the Treasury Board, and approved by the Governor in Council—Fruits of all kinds, Hay, Straw, Bran, Seeds not classed as cereal, Grease and Grease Scraps, Vegetables including potatoes and other roots, Trees and Shrubs." There is one article I will advert to here, which I propose taking from the enumerated articles in which it has been classed for some time, and placing it at a specific rate of duty. It is the article of rice, and it is proposed to place the duty at a cent a pound. It will be understood that all these articles, except rice, will pay ten per cent. Now, Sir, having gone through that class of articles, which, having been free of duty, or at very low duties, we propose to subject to duty, we will next fully consider what is the fairest way, of getting a considerable revenue without unduly pressing upon the consumers, and dealing quite fairly with all classes, I think, taking it altogether, that the tariff is, on the whole, as fair and as well devised as we are likely to make it, though of course there is room for some improvements. Therefore, I propose to put five per cent additional upon all duties, and in order to explain clearly what I propose to do, so that there may be no misunderstanding or no misapprehension, I will read the 13th resolution: "That it is expedient to increase all the duties of Customs imposed by the said Act, as amended by the preceding Resolutions, by five per cent, that is to say, by adding to the amount of the duty which would be payable on any such articles under the said Act and preceding Resolutions, five per cent of such amount, such increase and addition being made

possessions britanniques pour utilisation dans nos Maritimes. Cependant, je crois que la façon dont nous nous proposons d'imposer des droits, ne donnera lieu à aucun ressentiment. Il y a ensuite la question du houblon sur lequel nous avons imposé un droit de 5 cents la livre. Nous nous proposons d'abroger les droits spécifiques actuels sur les animaux de toutes sortes, droits qui existaient déjà et qui avaient été imposés sur les animaux importés pour constituer des troupeaux afin de les placer dans une catégorie comprenant une variété d'autres articles et ainsi d'exempter de droits, en vertu des règlements, les animaux importés dans le but d'améliorer le cheptel. (Bravo!) Mon ami, l'honorable député de London, ainsi que d'autres membres ont insisté sur ce point et je crois qu'il est souhaitable de modifier le tarif. Je propose l'imposition d'un droit *ad valorem* sur tous les animaux, à l'exception de ceux qui sont importés pour l'amélioration de la race. Je ne vais lire que ce qui concerne les articles sur lesquels nous nous proposons d'imposer un droit de dix pour cent *ad valorem*: «Animaux de toutes sortes sauf ceux importés pour l'amélioration de la race et qui seront exempts de droits, en vertu des règlements que le Conseil du Trésor devra établir et que le Gouverneur en Conseil devra approuver: fruits de toutes sortes, foin, paille, son, graines non classées comme céréales, graisses et déchets de graisses, légumes, y compris les pommes de terre et autres tubercules, arbres et arbustes.» Il y a un article dont je veux parler et que je me propose de retirer de la liste des articles énumérés parmi lesquels il a été classé depuis un certain temps, et de le porter à un taux spécifique de droit d'entrée. Il s'agit du riz sur lequel nous nous proposons d'imposer un droit de un cent la livre. Il est entendu que pour tous ces articles, sauf le riz, les droits de douane seront de dix pour cent. En ce qui concerne la classe d'articles qui jouissaient soit de la franchise ou de tarifs très peu élevés, nous allons maintenant étudier la façon la plus équitable d'obtenir un revenu considérable sans alourdir la charge des consommateurs, tout en traitant toutes les classes de la société de façon équitable. Je crois que dans l'ensemble le tarif ne pourrait être plus juste ni mieux conçu, mais il y a toujours place pour certaines améliorations. Par conséquent, je propose d'ajouter cinq pour cent sur tous les droits et pour mieux expliquer ce que je veux faire, afin qu'il n'y ait aucun malentendu, je vais lire la 13<sup>e</sup> résolution: «Qu'il convient de hausser tous les droits de douane imposés par ledit Acte, tel qu'il a été modifié par les résolutions précédentes, de cinq pour cent, c'est-à-dire, d'ajouter au montant des droits qui auraient été payables sur chacun de ces articles conformément audit Acte et aux résolutions précédentes, cinq pour cent de ce montant.

as well to any *ad valorem* duty as to any specific duty payable on such articles." Hon. gentlemen will see that it is not five per cent of the value of the article but five per cent of all the duties, that is to be added. That there may be no possible misunderstanding, I will state the practical effect of that addition upon one class of duties. The practical effect upon all articles that pay fifteen per cent *ad valorem* will be that they will now pay 3/4 per cent additional *ad valorem*.

**Hon. Mr. Holton**—Is the addition upon the excise also?

**Hon. Sir Francis Hincks**—No. The resolution declares—"That it is expedient to increase all the Duties of Customs imposed by said Act, as amended by the preceding resolutions, by five per cent, that is to say, by adding to the amount of the duty which would be payable on any such articles under the said Act and the preceding resolutions, five per cent of such amount, such increase and addition being made as well to our *ad valorem* duty as to any specific duty payable on such articles." Well, Sir, the next proposition to which I will advert is the alteration in the clause—repealing the clause and substituting a new clause for the old one—with regard to the manner of assessing the duties upon invoices, and in that respect we have adopted almost *verbatim* the system which is enforced in the United States from which country we are pretty large importers, and we thought it was desirable to adopt exactly the practice they have with regard to their mode of calculating their duties. I merely intend to read the Resolution, which explains itself better than I can in any way.

"12. That it is expedient to repeal section eight of the said Act "(respecting packages), and to substitute for it the following Section:—

"8. The value for duty of goods, on which an *ad valorem* Duty of Customs is imposed, imported into Canada by sea, shall be the actual value of such goods on shipboard at the last place of their shipment to Canada; and the value of such goods for duty if imported from the United States by land or inland navigation, shall be the actual value of such goods at the place at which they are purchased for importation into Canada, and whence they are directly conveyed, without change of package, to Canada; and such value shall be ascertained by adding to the value of such goods at the place of growth, production, or manufacture, the cost of transportation, whether by land or water, and of shipment and transshipment, with all expenses included, from the place of growth production or manufacture, to the vessel in

Cette augmentation de tarif s'applique aussi à tous les droits *ad valorem* et spécifiques, payables sur ces articles.» Les honorables députés se rendront compte qu'il ne s'agit pas d'ajouter cinq pour cent de la valeur de l'article, mais cinq pour cent de tous les droits. Afin qu'il n'y ait aucune méprise à ce sujet, je vais expliquer l'effet pratique de cette augmentation sur une classe de droits particuliers. Ainsi, sur les articles dont les droits sont de quinze pour cent *ad valorem*, l'augmentation ne sera que de 3/4 pour cent des droits *ad valorem*.

**L'honorable M. Holton**—Cette hausse s'applique-t-elle aussi aux droits d'accise?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Non. La résolution se lit ainsi: «Qu'il convient de hausser tous les droits de douane imposés par ledit Acte, tel qu'il a été modifié par les résolutions précédentes, de cinq pour cent, c'est-à-dire, d'ajouter au montant des droits qui auraient été payables sur chacun de ces articles conformément audit Acte et aux résolutions précédentes, cinq pour cent de ce montant. Cette augmentation de tarif s'applique à la fois aux droits *ad valorem* et aux droits spécifiques, payables sur ces articles.» Messieurs, je vais maintenant parler de la modification de la clause (abroger la clause et y substituer une nouvelle) concernant la façon d'évaluer les droits en se basant sur les factures. A ce sujet, nous avons adopté presque mot à mot, le système utilisé aux États-Unis, pays dont nous importons beaucoup, croyant qu'il est souhaitable de nous conformer exactement aux mêmes pratiques de calcul des droits. Je lirai donc la résolution qui s'explique d'elle-même, mieux que je ne pourrais le faire.

"12. Qu'il convient d'abroger l'article huit dudit Acte (concernant l'emballage) et de lui substituer l'article suivant:—

"8. La valeur des marchandises, sur lesquelles un droit de douane *ad valorem* est imposé, importées au Canada par voie maritime, sera la valeur réelle de ces marchandises à bord du navire, au dernier lieu d'expédition vers le Canada; et la valeur de ces marchandises concernant les droits, si elles sont importées des États-Unis par voie terrestre ou fluviale, sera la valeur réelle de ces marchandises à l'endroit où elles ont été achetées pour être importées au Canada et d'où elles sont transportées directement au Canada, sans changement d'emballage. Cette valeur devra être établie en ajoutant à la valeur de ces marchandises à l'endroit où elles sont cultivées, produites ou fabriquées, le coût du transport, par voie terrestre ou par voie maritime ou fluviale, ainsi que celui de l'expédition et du transbordement, tous frais



which the shipment thereof is made to Canada, or to the place where the goods are purchased in the United States, and whence they are directly conveyed to Canada as aforesaid, and including also the value of any box, case, sack, package, or covering of any kind in which such goods are contained, and all export duties on such goods, and all costs and charges incurred in placing such goods on shipboard, or in the vessel, cars or carriage, in which they are conveyed to Canada."

That is provided that there are no reductions made on the face of the invoice, and the full value of the goods shall be assessed. This includes everything that is in the invoice.

**Hon. Mr. Holton**—Then British goods invoiced to New York would be subject to all the charges of bringing them to New York, while the same goods shipped directly from Liverpool, or other British port, would be subject to all the inland revenue charges on British goods. I take it, that it would be the effect of the hon. gentleman's proposition.

**Hon. Sir Francis Hincks**—If goods were brought in bond, I presume that would be the effect. The next proposition for additional revenue is on an article of very general consumption and on which it is necessary at all events, in our opinion, to make a material change in the manner of assessing the duties, I allude, Sir, to tobacco and the manufactures of tobacco. Now, Sir, a great complaint has been made of the system of charging duties upon tobacco and tobacco manufactures. All the tobacco manufactures have been dissatisfied, and in communications which I have had with them—and of course, I do not wish hon. gentlemen to suppose for one moment that in considering this subject I paid any great attention to the persons who were engaged in a trade of that description, and who naturally are influenced by their own interest, and who have no great regard for the interest of the class of the people—upon whom the duty must ultimately fall; but certainly as far as the manufacturers are concerned, I am bound to say I did not find there was any aversion to an increase in the revenue being obtained from tobacco. But they complained of the manner in which the duties are levied. By the present system the duty on cigars is levied by the thousand. First of all there are cigars which are rated at \$10 a thousand; then under \$20 a thousand; then under \$30 a thousand, and \$40 and so on, they are assessed at different rates by

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

inclus, à partir de l'endroit où elles sont cultivées, produites ou fabriquées, jusqu'au navire qui les transportera au Canada, ou de l'endroit où les marchandises sont achetées aux États-Unis et d'où elles sont expédiées au Canada, comme on l'a indiqué auparavant, y compris aussi la valeur des boîtes, caisses, sacs, emballage ou emballage de toutes sortes dans lesquels ces marchandises sont contenues, ainsi que les droits d'exportation sur ces marchandises et tous les coûts et frais déboursés pour mettre ces marchandises à bord de navires, de bateaux, de wagons ou de voitures dans lesquels elles sont expédiées au Canada.»

A condition qu'il n'y ait aucune réduction inscrite sur la facture, la valeur totale des marchandises sera évaluée. Cette évaluation comprend tous les montants facturés.

**L'honorable M. Holton**—Les marchandises britanniques facturées à New York seraient donc soumises à tous les frais de transport vers New York, tandis que les mêmes marchandises expédiées directement de Liverpool ou d'un autre port anglais seraient soumises à toutes les charges de revenu intérieur sur les marchandises anglaises. Je présume que ce sont là les conséquences de la proposition de l'honorable député.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Si les marchandises sont importées en douane, j'imagine que oui. La proposition suivante pour l'obtention de revenus supplémentaires porte sur un article de grande consommation sur lequel de toute façon, il est nécessaire, à notre avis, de modifier les droits. Je fais allusion, messieurs, au tabac et aux manufactures de tabac. De nombreuses plaintes ont été formulées au sujet de la façon dont les droits sont imposés sur le tabac et sur les manufactures de tabac. Tous les manufacturiers sont mécontents et dans les rapports que j'ai eus avec eux (je ne veux évidemment pas donner l'impression aux députés que j'ai prêté une oreille attentive aux personnes engagées dans un tel commerce, ne pensant naturellement qu'à leur propre intérêt en oubliant celui du reste de la population sur laquelle retombent, finalement, les droits en question) je dois avouer que je n'ai pas rencontré d'opposition à une hausse des droits sur le tabac pour augmenter le revenu. Seulement, ils se plaignent de la façon dont les droits sont imposés. En vertu du système actuel, les cigares sont imposés par quantités de mille. Il y a d'abord les cigares taxés à \$10 le mille, ensuite ceux à moins de \$20 le mille, puis à moins de \$30 le mille, à \$40, etc. Ils sont évalués à différents taux par quantités de mille. Les manufacturiers se sont plaints amèrement que d'importantes quantités de cigares allemands, facturés à très bas prix, sont importés au tarif le plus

the thousand. The manufacturers complained very much indeed, that large quantities of German cigars which were invoiced at very low rates, and come in under the lowest class of duties, while they are subject to a much higher duty here upon cigars of the same quality. Whether they made a case or not, I have determined to adopt the English system which is to levy the duty by the pound upon all cigars. This course has been taken in England and I believe has been very satisfactory, (hear, hear). Of course I am dealing at present with duties on Customs and not with excise duties; we propose that the Customs duty upon cigars shall be 45 cents per pound, (hear, hear). The only other articles that I am aware, I need refer to, are vinegar, and acetic acid, which have been placed at 10 cents per gallon. Then, Sir, with regard to tobacco and snuff, we propose to make the duty 12½ per cent, *ad valorem*, and 20 cents per pound. I will now refer to—

**Hon. Mr. Holton**—Do you intend to place a duty on manufactured tobacco alone, or on unmanufactured tobacco also?

**Hon. Sir Francis Hincks**—I intend to place duty on manufactured tobacco, but not on unmanufactured. There are some little changes to be made, but they are really mere matters of form, and are mere questions of the mode of collecting the revenue. There will be an alteration in the mode of assessing the duties on spirits and strong waters; but it is not proposed to raise the duties upon them at present. But there are various articles called perfumed spirits, and other articles containing alcohol, which are imported and which do not pay duties imposed upon spirits. It is proposed to make them pay a duty, but the alteration under that heading is really of no material importance. The only article that I have not adverted to, I believe, in the customs from which we are trying to get an increase of revenue, is wine. We propose to increase the *ad valorem* duties on wine from 20 to 25 per cent with a specific duty of ten cents per gallon. I will now refer to other articles that we propose to strike out of the free list, that I have not spoken of in the list of unenumerated articles.

**Mr. Mackenzie**—That is, to put them in the 15 per cent list.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Yes; amongst these articles are steam fire engines on which there are special exceptions, which we do not propose to continue.

**Hon. Mr. Holton**—Hear, hear.

bas, tandis qu'ils paient des droits beaucoup plus élevés ici sur des cigares de même qualité. Qu'ils aient raison ou non, j'ai décidé d'adopter le système anglais qui consiste à imposer tous les cigares à la livre. Ce système est en vigueur en Grande-Bretagne et je crois qu'il fonctionne admirablement. (Bravo! Bravo!) Il s'agit évidemment de droits de douane et non pas d'accise. Nous proposons que les droits de douane sur les cigares soient de 45 cents la livre. (Bravo! Bravo!) Les seuls autres articles que je crois devoir mentionner sont le vinaigre et l'acide acétique qui ont été tarifés à 10 cents le gallon. En ce qui concerne le tabac et le tabac à priser, nous nous proposons d'imposer un droit de 12½ pour cent *ad valorem* et de 20 cents la livre. Je vais parler maintenant de—

**L'honorable M. Holton**—Avez-vous l'intention de taxer uniquement le tabac manufacturé ou également le tabac non manufacturé?

**L'honorable sir Francis Hincks**—J'ai l'intention d'imposer une taxe sur le tabac manufacturé, mais non sur l'autre. On envisage quelques modifications mineures qui, en fait, ne portent que sur la forme, car il s'agit simplement de mettre au point un mode de perception des revenus. On modifiera le système d'évaluation des taxes sur les spiritueux et les eaux de vie, sans intention d'augmenter les taxes auxquelles ces produits sont actuellement soumis. Toutefois, il existe divers produits appelés alcools parfumés et d'autres contenant un pourcentage d'alcool, dont l'importation n'est pas soumise aux droits sur les spiritueux. On envisage de taxer ces produits, mais la modification à ce chapitre n'aura qu'une importance très relative. Le seul produit que je n'aie pas mentionné, je crois, à propos des droits de douane dont nous espérons tirer une augmentation de revenus, est le vin. Nous proposons d'augmenter les droits *ad valorem* sur le vin de 20 à 25 pour cent, avec un droit fixe de dix cents par gallon. Je vais maintenant mentionner quelques articles non énumérés que nous nous proposons de retirer de la liste des marchandises en franchise.

**M. Mackenzie**—C'est-à-dire qu'ils vont être mis sur la liste des 15 pour cent.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Oui; parmi ces articles figurent les pompes à incendie à vapeur qui bénéficient d'exemptions spéciales que nous avons l'intention de supprimer.

**L'honorable M. Holton**—Bravo! Bravo!

**Hon. Sir Francis Hincks**—My hon. friend says "hear, hear," but he will perhaps allow me to explain. There is an exception now on steam fire engines when they are imported for the use of municipalities. I do not see why that exception should continue. It does not seem altogether fair that our own manufacturers, who are capable of producing quite as good an article as can be imported from the United States, should be taxed 15 per cent for the materials used in the construction of these steam engines, when they are exposed to competition for the manufactured article itself, by free importations from the United States. I can see no reason why municipal corporations should not pay duty when they import such articles, for they can get them made in this country as well, and in a way to give as much satisfaction. Where there have been exceptions on particular kinds of machinery, we propose to strike those exceptions out, and place all machinery on the same footing.

**Hon. Mr. Holton**—We proposed that last year.

**Hon. Sir Francis Hincks**—There are a few other articles of a rather trifling character, but which still ought not to be continued on the free list—gold and silver leaf, emery paper and emery cloth, sand paper and sand cloth, and platers' leaf. Then there are a few articles which it is proposed to insert in the free list, that have hitherto been subject to a duty, and one or two articles upon which it is proposed to allow a drawback. We proposed to allow a drawback upon iron used in the construction of composite ships, (hear, hear). We also propose to allow a drawback of duty on tin used in packages for exportation. Tin is used pretty extensively in the several exporting trades, just as, in point of fact, iron is used in the composite ships built here and sent abroad. It is used largely in packages in which petroleum and preserved fish are exported, and it is scarcely fair that it should be subject to a duty, and when exported afterwards that there should not be a drawback upon it. Of course no duty would be collected if it were imported in bond for re-exportation, and it is only fair to allow a drawback when it is exported in the way I have mentioned.

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

**L'honorable sir Francis Hincks**—Mon honorable ami dit: «Bravo! Bravo!» mais il me permettra peut-être de préciser. Les pompes à incendie à vapeur sont actuellement exemptées de droits quand elles sont importées à l'intention des municipalités. Je ne vois pas pourquoi cette exception devrait se perpétuer. Il ne semble d'ailleurs pas très équitable que nos propres manufacturiers, fort capables de fabriquer des pompes qui ne le cèdent en rien à celles que l'on peut importer des États-Unis, paient 15% de taxe sur les matières premières qui entrent dans la fabrication de ces pompes à vapeur, quand les produits finis sont exposés à la concurrence des marchandises importées en franchise des États-Unis. Je ne vois vraiment pas pourquoi les administrations municipales ne devraient pas payer de taxes quand elles importent de tels articles, puisqu'elles peuvent acheter ceux qui sont fabriqués dans ce pays avec l'entière certitude d'obtenir le même usage et la même satisfaction. Là où des exemptions ont été accordées pour des types particuliers de machines, nous proposons de les abolir et de mettre tout l'outillage mécanique sur le même pied.

**L'honorable M. Holton**—C'est ce que nous avons proposé l'année dernière.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Il existe quelques autres articles dont on peut penser qu'ils ne sont guère importants, mais qui cependant devraient être retirés de la liste des marchandises en franchise, à savoir, les feuilles d'or et d'argent, le papier et la toile émeri, le papier et la toile de verre et les feuilles de métal à placage. Il existe, par contre quelques articles, jusqu'à présent taxés, que l'on se propose de porter sur la liste des marchandises en franchise et un ou deux articles pour lesquels on envisage d'accorder un drawback. Nous avons proposé d'accorder un drawback pour le fer utilisé dans les navires et dans les emballages destinés à l'exportation. L'étain est largement utilisé dans différents commerces d'exportation tout comme le fer est utilisé dans les navires de construction mixte produits chez nous et envoyés ensuite à l'étranger. L'étain entre pour une grande part dans les emballages destinés à l'exportation du pétrole et des poissons en conserve et s'il n'est déjà pas très équitable de taxer l'étain à l'importation, ce l'est encore moins de ne pas accorder un drawback au moment de l'exportation. Naturellement, aucun droit ne serait perçu si l'étain était importé en douane pour la réexportation, et il n'est que juste d'accorder un drawback quand l'exportation a lieu de la façon mentionnée plus haut.

**Mr. Workman**—The hon. gentleman does not, of course, include block tin?

**Hon. Sir Francis Hincks**—No, it is only tin in sheets.

**Mr. Workman**—That is tin plate, as it is called.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Yes, the tin imported in sheets, and used in packing fresh fish and other articles of that kind. I have now, Sir, gone through the articles in regard to which we propose changes in the tariff of Customs.

**Hon. Sir A. T. Galt**—The hon. gentleman has not yet stated what he proposes to put in the free list.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Well, we propose first of all to strike out in the free list certain words under the head of colours. There are eight or ten of these articles of colours which are free under certain circumstances. I will read the clause of the tariff referring to them, and hon. gentlemen will then see better the change proposed:—“Colours and other articles, when imported by room-paper makers and stainers, to be used in their trade only:—Bichromate of Potash, Blue, Black, British Gum, Chinese Blue, Lakes, Scarlet and Maroon in pulp, Paris and permanent Greens, Satin and fine-washed White, Sugar of Lead, Ultramarine, Umber Raw.” We propose to strike out these qualifying words, “when imported by room-paper makers and stainers, to be used in their trade only,” and allow those articles to be free under all circumstances. They are not only used by room-paper makers and stainers, but in other branches of manufactures, and there is no reason why the duty should continue in one case and not in the other. Then bookbinders' millboards and binders' cloth are other articles on which there is a heavier duty than on books. It seems to me to be a case of hardship to make bookbinders pay 15 per cent on the raw materials used in their business, while books themselves, in their finished state, are admitted at 5 per cent. We propose to admit them free, and add to the free list also iron wire and brass in stripes. Then there is a verbal correction under the head of iron which I will mention. My hon. friend from Montreal (Mr. Workman) perhaps knows that the article of iron in blooms and billets reads as if they were puddled. I believe, as a matter of fact, that they never are puddled, and I propose to add words that will prevent misconception. I have now, sir, gone through the classes of articles in regard to which we pro-

**M. Workman**—Mon honorable collègue n'inclut pas dans ce projet l'étain en saumons, je pense?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Non, il s'agit uniquement de l'étain en feuilles.

**M. Workman**—C'est ce que l'on appelle du fer-blanc.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Oui, l'étain est importé en feuilles et sert à l'emballage du poisson frais et d'autres produits de ce genre. J'en ai maintenant terminé, messieurs, avec les articles dont nous proposons de modifier le tarif douanier.

**L'honorable sir A. T. Galt**—Notre honorable collègue n'a pas encore mentionné les articles qu'il propose de mettre au nombre des marchandises en franchise.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Eh bien, nous envisageons pour commencer de supprimer de la liste des marchandises en franchise, certains mots placés sous la rubrique des teintures. Huit ou dix de ces produits sont en franchise dans certains cas. Je vais lire l'article du tarif douanier qui s'y rapporte et mes honorables collègues seront mieux à même de juger des modifications proposées:—«Teintures et autres articles, quand ils sont importés par des fabricants de papier à tapisser et des teinturiers, pour les besoins de leur commerce uniquement: bichromate de potassium, bleu, noir, colle de dextrine, bleu de Chine, lacs, écarlate et marron pourpré en pâte, vert de Paris et permanent, blanc satin et coquille d'œuf, vert-de-gris, outremer, terre de sienne.» Nous proposons de supprimer les restrictions suivantes, «importés par des fabricants de papier à tapisser et des teinturiers, pour les besoins de leur commerce uniquement» et de faire bénéficier ces articles de la franchise dans tous les cas. Ils ne sont pas utilisés uniquement par les fabricants de papier à tapisser et les teinturiers, mais également en d'autres branches de l'industrie et il n'y a aucune raison pour que des droits soient perçus dans un cas et non dans l'autre. Le carton et la percaline utilisés en reliure sont soumis à des taxes plus lourdes que les livres eux-mêmes. Il me semble injuste de faire payer aux relieurs 15 pour cent sur les matières brutes qu'ils utilisent alors que les livres eux-mêmes, comme produit fini, sont admis à 5 pour cent. Nous proposons donc de les admettre en franchise et d'ajouter à cette liste, le fil de fer et le laiton en feuillards. Je mentionnerai maintenant une correction concernant certains termes sous la rubrique du fer. Mon honorable ami de Montréal (M. Workman) sait peut-être que si on parle de fer en loupes et en morceaux, on peut croire qu'il y a

pose changes in the Customs, and I will next refer to the Excise.

**Mr. Mackenzie**—There is no change in books.

**Hon. Sir Francis Hincks**—No, I propose no change in respect to them. I think it is desirable to avoid as far as possible troublesome questions of that kind.

**Mr. Mackenzie**—Hear, hear.

**Hon. Sir Francis Hincks**—Having changed the Tariff of Customs, it is necessary to make corresponding changes in the Excise duties. The first article in regard to which we propose a change is tobacco. There are two classes of tobacco on which duties are charged—one upon which the duty is 5 cents and the other 10 cents. We propose to put them at 10 and 15 cents respectively. Upon cigars we propose to place a duty of 30 cents per pound, this being about a fair equivalent for the Customs duties. Now, sir, we calculate by this means on raising an additional revenue of \$1,100,000.

**Hon. Sir A. T. Galt**—You do not alter the duties on spirits or beer?

**Mr. Mackenzie**—Or malt or petroleum?

**Hon. Sir Francis Hincks**—No, we propose no changes. Although, sir, I may not go into quite as much detail as the hon. member for Châteauguay would like—for I see he is taking down very closely my figures—I do not know that he is entitled exactly to tie me down to every particular article; but I will give him an estimate under the principal heads.

**Hon. Mr. Holton**—I assure my hon. friend that I will not consider him personally liable for failure in these estimates. I only want the estimates themselves. (Hear, hear.)

**Hon. Sir Francis Hincks**—First of all I shall take the most important, although, for convenience sake, it was not the first referred to. I shall set down under four different heads what we anticipate. From the change with regard to the addition of five per cent we anticipate \$425,000; from packages, \$125,000; making altogether under that head \$550,000. From rice and wine, in round figures, \$25,000 each, and

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

eu puddlage. En fait, je crois qu'ils ne sont jamais puddlés et je propose d'ajouter les précisions nécessaires pour éviter tout malentendu. J'ai terminé, messieurs, la revue des catégories d'articles à propos desquels nous proposons une modification des droits de douane et j'en viens maintenant aux droits d'accise.

**M. Mackenzie**—Il n'y a pas de changement concernant les livres.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Non, je ne propose aucune modification à leur propos. J'estime préférable d'éviter autant que possible les questions embarrassantes de cet ordre.

**M. Mackenzie**—Bravo! Bravo!

**L'honorable sir Francis Hincks**—La modification du tarif des douanes impose également des changements aux droits d'accise. Le premier article à propos duquel nous proposons une modification est le tabac. Il existe deux catégories de tabac soumises à des taxes—l'une pour laquelle les droits sont de 5 cents et l'autre pour laquelle ils sont de 10 cents. Nous proposons de les fixer à 10 et 15 cents respectivement. Sur les cigares, nous proposons d'imposer un droit de 30 cents par livre, ce qui semble assez équitable par rapport aux droits de douane. De cette façon, messieurs, nous comptons percevoir un revenu additionnel de \$1,100,000.

**L'honorable sir A. T. Galt**—Vous ne modifiez pas les droits sur les alcools ou la bière?

**M. Mackenzie**—Ni sur le malt ou le pétrole?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Non, nous n'envisageons pas de modifications. Bien que je n'entre peut-être pas dans les détails autant que le souhaiterait l'honorable député de Châteauguay—car je vois qu'il note très soigneusement les chiffres—je ne sache pas qu'il puisse exiger que je lui fournisse toute précision sur chaque produit en particulier; je lui fournirai cependant une estimation pour les principales rubriques.

**L'honorable M. Holton**—J'assure mon honorable ami que je ne le tiendrai pas personnellement responsable d'éventuelles erreurs dans ses estimations. Ce sont les estimations seules qui m'intéressent. (Bravo! Bravo!)

**L'honorable sir Francis Hincks**—Je vais commencer par le plus important, bien que, pour des raisons de commodité, ce ne soit pas le premier dont nous ayons parlé. Je vais répartir sous quatre rubriques différentes, les revenus que nous prévoyons. De la modification relative à l'augmentation de 5%, nous escomptons \$425,000; des emballages, \$125,000; ce qui donne en tout, sous cette rubrique, \$550,000. Le riz et



from tobacco and cigars, taking them together, Customs and Excise, we expect \$300,000. From all other articles which have been in the free list I don't venture to anticipate a larger amount of duty than \$200,000. There are some articles on which there is no very great probability of receiving much duty, but I have no doubt we shall get some duty from coal and Indian corn, though it is hardly possible to say we will get duty from every article we put on the list. There is a necessity for dealing with all articles we find on the free list, and I imagine there is no reason why we should not remove many articles from it, even though not likely to be imported.

**Hon. Mr. Holton**—We don't import wheat, and why should we place a duty on it?

**Hon. Sir Francis Hincks**—I don't say that we will not import wheat.

**Hon. Mr. Holton**—What as to oats?

**Hon. Sir Francis Hincks**—I don't think there will be a very large duty on that item. (Hear, hear.) But as we are not importers of oats there can be no harm whatever, in allowing that item to remain on the tariff. (Hear.)

**Hon. Mr. Holton**—Will you allow me to ask you a few questions as to the articles on which you propose to impose duties?

**Hon. Sir Francis Hincks**—Certainly.

**Hon. Mr. Holton**—I think they are as follow—flour, meal, wheat, coal, salt, hops, animals, fruits, roots, steam-engines—all articles which have been taken from the free list, and from which you expect to get \$200,000; am I correct in the enumeration?

**Hon. Sir Francis Hincks**—You have named them correctly. My hon. friend called attention to the words, national policy. Well, my idea is that we ought to do exactly what we think is for our own interest; and several of these articles were allowed to remain on the free list heretofore simply because negotiations were going on from time to time with the United States, with reference to the renewal of the Reciprocity Treaty. I cannot do better than state the views of my predecessor on this point. He says, in the course of his Financial Statement last year, speaking to the Americans: "We have allowed your coal to come in free, though

le vin devraient rapporter chacun, en gros, \$25,000; du tabac et des cigares, droits de douane et d'accise réunis, nous pensons tirer \$300,000. De tous les autres produits qui figuraient sur la liste des articles en franchise, je ne veux pas me hasarder à escompter un montant de taxe supérieur à \$200,000. Il est quelques articles sur lesquels il est peu probable que nous percevions des droits importants, mais je ne doute pas que nous tirions quelque chose du charbon et du blé d'Inde, bien qu'il soit difficile d'affirmer que nous percevrons forcément des droits sur chaque article de la liste. Nous devons nous occuper de tous les articles figurant sur la liste des produits en franchise, et il n'y a aucune raison pour que nous n'en retirions pas de nombreux produits, même s'ils ont peu de chance d'être importés.

**L'honorable M. Holton**—Nous n'importons pas de blé, pourquoi, en ce cas, devrions-nous le taxer?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Je ne dis pas que nous n'importerons pas de blé.

**L'honorable M. Holton**—Et en ce qui concerne l'avoine?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Je ne pense pas qu'il y ait une taxe très importante sur l'avoine. (Bravo! Bravo!) Mais, puisque nous ne sommes pas importateurs d'avoine, il n'y a aucun mal, de toute façon, à laisser cet article sur la liste des produits taxés. (Bravo!)

**L'honorable M. Holton**—Me permettez-vous de vous poser quelques questions concernant les articles que vous envisagez de taxer?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Certainement.

**L'honorable M. Holton**—Je pense qu'ils s'énumèrent comme suit—farine, flocons de céréales, avoine, charbon, sel, houblon, animaux, fruits, racines, pompes à vapeur—tous des articles qui ont été retirés de la liste des produits en franchise et sur lesquels vous espérez percevoir \$200,000. La liste est-elle exacte?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Elle est parfaitement exacte. Mon honorable ami a attiré l'attention sur les termes de politique nationale. A mon avis, nous devons agir au mieux de nos intérêts, et plusieurs de ces articles sont restés sur la liste des produits en franchise jusqu'à présent, pour la simple raison que des négociations étaient entreprises, de temps à autre, avec les États-Unis concernant le renouvellement du Traité de Réciprocité. Je ne peux mieux faire que de rappeler les vues de mon prédécesseur sur ce point. Il dit en effet, dans son exposé financier de l'année dernière, s'adressant aux Américains: «Nous avons

you charge a heavy duty on ours. We allow your flour, grain, hops and salt, and other articles to be imported free, while you not only do not reciprocate, but you specially discriminate against our millers by charging more on flour than on grain. This state of things, we might fairly add, has gone on for three or four years, but you must understand it cannot continue. (Hear, hear.) The time may soon come when we may require to have a national policy of our own, no matter whether that national policy may sin against this or that theory of political economy. (Hear, hear.) For we must be guided chiefly, if not solely, by considerations affecting ourselves, and we may have to consult our self-interest without consideration for others." Well, sir, I believe the time has gone by when we should continue entirely to exempt from duty those very articles to which reference has been made. I certainly do not think we can be charged with proposing any very exaggerated tariff, or one that will expose us to say strong charge on the score of being protectionists. On the contrary I am very much afraid that many of our friends who are strong advocates of protection will be very much dissatisfied with the propositions we have made. Because it is perfectly clear that the tariff as a whole is strictly a revenue tariff, and as such I hope it will receive the support of the House. (Hear, hear.) I have now only to thank the Committee for the attention with which they have listened to me, and to apologize for having taken up so much of their time. (Cheers.)

Hon. Mr. Holton said he did not intend to follow the Finance Minister through his speech, beyond stating broadly that, instead of a surplus of \$300,000 on the transactions of the last financial year, there would be found to be a deficit of a million. At last the great national policy had been born, and it meant, as far as it went, Protection—an abnegation of the policy of the Empire. The Minister of Finance had admitted this was not a revenue measure, and he must admit it was either a protective policy or a retaliatory policy. He went on to criticize the duties placed on the several articles enumerated by the Finance Minister, and said that there never had been in Canada any similar attempt made to impose differential duties; as to our salt wells he would observe that when we could produce salt cheaper than could be done in the heavily taxed United States, there was no use in imposing taxes on that article. The House might rely upon it that there would be startling supplementary estimates when the Finance Minister asked such a large taxation

permis à votre charbon d'entrer en franchise, alors que vous imposez lourdement le nôtre. Nous autorisons l'importation sans taxe de votre farine, de vos céréales, de votre houblon, de votre sel et d'autres produits alors que vous, non contents de ne pas nous rendre la pareille, vous pénalisez nos meuniers en taxant la farine plus que le grain. Cette situation, pourrions-nous à bon droit ajouter, dure depuis trois ou quatre ans, mais vous devez comprendre qu'elle doit cesser. (Bravo! Bravo!) Le temps est peut-être proche où il nous faudra suivre une politique purement nationale au risque d'enfreindre les règles sacro-saintes de telle ou telle théorie d'économie politique. (Bravo! Bravo!) Car nous devons obéir principalement, sinon uniquement, à des considérations d'ordre national et nous aurons probablement à faire passer notre propre intérêt avant celui des autres. Eh bien, messieurs, je crois que le temps est enfin venu de cesser d'exempter de tout droit, comme par le passé, les produits qui viennent d'être mentionnés. Je ne crois vraiment pas que l'on puisse nous accuser de proposer des droits de douane excessifs, de l'ordre de ceux qui pourraient nous faire suspecter sérieusement de protectionnisme. Au contraire, je redoute que beaucoup de nos amis, qui sont des avocats avoués du protectionnisme, ne trouvent nos propositions trop modérées. Car il est parfaitement clair que le tarif, dans son ensemble, est strictement un tarif fiscal et c'est à ce titre qu'il recueillera, je l'espère, l'assentiment de la Chambre. (Bravo! Bravo!) Il ne me reste plus qu'à remercier le Comité de l'attention qu'il a bien voulu m'accorder et à m'excuser d'avoir peut-être abusé de son temps. (Acclamations.)

L'honorable M. Holton dit qu'il n'a pas l'intention d'entrer dans les détails de l'exposé du ministre des Finances, sinon pour constater, en gros, qu'au lieu d'un excédent de \$300,000 sur les transactions de l'année financière précédente, on découvrirait un déficit d'un million. Enfin, la grande politique nationale a vu le jour, une politique qui s'avère en tous points protectionniste et qui renie la politique de l'Empire. Le ministre des Finances a admis qu'il ne s'agit pas d'une mesure fiscale et il doit admettre que l'on se trouve en fait devant une politique protectionniste ou d'une politique de représailles. Il poursuit par la critique des taxes imposées aux nombreux articles énumérés par le ministre des Finances et dit que jamais auparavant on n'a tenté de cette façon, au Canada, d'imposer des droits différentiels; quant aux salines, il se permet de remarquer que puisque nous pouvons produire du sel à meilleur marché qu'aux États-Unis où les taxes sont lourdes, il est inutile d'imposer ce produit. La Chambre peut s'attendre à d'extraordinaire

to cover so small an alleged deficit. He regarded the so called national policy one of the greatest errors committed in this country for many years.

**Hon. Sir George-É. Cartier** explained in French the changes introduced by the Budget.

**Hon. Sir A. T. Galt** said he generally agreed with the remarks of the hon. member for Chateauguay, but considered that many of the subjects would better come up for discussion at a future time. The point that had struck him most strongly in the statement of the Financial Minister was its extreme barrenness and its omissions, rather than what it contained. They had been in the habit of expecting and receiving a very general revision of the position of the country; and if the results that were expected to flow, both from political and financial legislation, that the Government had laid before the House on this occasion, they had neither the one nor the other. They had failed to learn anything of his financial resources for the year. The House ought to know his cash balances and also information as to the objections of the Imperial Government with regard to the Intercolonial loan; where that money now was and how it was going to be made available for that railway, and generally to be advised how the demands of the public exchequer were to be met independent of the ordinary revenue and expenditure. They had been invited to take action in the case of Dominion Notes and Banks, and measures were expected to pass which would place a very considerable amount in the hands of the Government. They had not been informed what measure of relief for the country was to flow from this legislation, and he considered that they had a right to expect that information, and also in relation to the question of fractional currency. It was his firm belief that on the occasion of making a financial statement, there should be some report of the largest expenditures in which they were at present engaged, *viz.*, on the Intercolonial Railway. The revenues received on the railways in the Maritime Provinces were almost equal to the expenditure, and some explanation was required of that extraordinary state of things, and he hoped that there would have been some scheme brought forward by which the country would have been relieved of this charge. There was also another point, the subject of the greatest interest at the present time—that of the North-West; but no reference was made to it whatever in the financial statement. The Finance Minister told them that

res budgets supplémentaires des dépenses quand le ministre des Finances demande une taxation si étendue pour compenser un déficit soi-disant si faible. Il considère cette politique prétendument nationale comme l'une des erreurs les plus graves commises dans ce pays depuis de nombreuses années.

**L'honorable sir George-É. Cartier** explique en français, les modifications introduites par le budget.

**L'honorable sir A. T. Galt** dit qu'il approuve dans l'ensemble les remarques de l'honorable député de Chateauguay, mais il estime qu'il vaudrait mieux remettre à plus tard la discussion de ces questions. En écoutant le ministre des Finances, il a surtout été frappé par l'extrême pauvreté et les lacunes de son exposé plutôt que par son contenu. D'habitude, on ne décevait pas leur attente et on leur présentait une étude très documentée sur la situation du pays; quant aux résultats qui doivent découler du présent programme législatif politique et financier, présenté par le Gouvernement devant la Chambre, on peut dire qu'ils font totalement défaut. La Chambre n'a rien appris sur les ressources financières prévues au budget de l'année par le Gouvernement. La Chambre doit être tenue au courant du solde en espèces des caisses de l'État, ainsi que des objections du Gouvernement impérial concernant l'emprunt du chemin de fer Intercolonial; on doit dire où cet argent se trouve actuellement, comment on pense le rendre disponible pour le chemin de fer et généralement parlant, comment on pense faire face aux besoins de la trésorerie indépendamment des revenus et des dépenses ordinaires. On a demandé à la Chambre d'intervenir dans le cas des billets de la Puissance et des banques et on s'attend à ce que soient votées des lois qui mettront une somme considérable aux mains du Gouvernement. On a omis de dire à la Chambre quelles mesures propres à soulager le pays on peut attendre de ces lois et il estime que les députés ont le droit d'être informés en la matière, ainsi qu'en ce qui concerne la monnaie divisionnaire. Il est fermement persuadé qu'à l'occasion de la présentation du budget, on devrait rendre compte des dépenses actuellement les plus élevées, à savoir celles qui ont trait au chemin de fer Intercolonial. Les revenus provenant des chemins de fer dans les Maritimes égalent presque les dépenses et cette situation étonnante demande quelques explications; c'est pourquoi il avait espéré entendre proposer un projet qui aurait soulagé le pays de ce fardeau. Il est également une autre question d'une actualité brûlante, celle du Nord-Ouest; mais il n'y est pas fait allusion dans le budget. Le ministre des Finances a déclaré que les \$180,000

these \$180,000 extra was to be asked for on account of the militia, but he gave no explanations of the increase, which was of the most unsatisfactory kind. It could be accounted for on the supposition that Imperial troops were to be withdrawn, and at any rate it was highly important to know the facts. Again on the question of fortifications, they had not heard one word. He should be glad to learn that the Government did not intend to proceed with them. (Hear.) The only thing that the Finance Minister had said was that increased taxation was necessary, but he had not said one single word about reducing the expenditure of the Country. There were two ways in which the deficiency in the revenue might be made up: by increased taxation, and by diminishing expenditure. He thought that the Government might make a reduction in the system of constructing the Intercolonial Railway, and in administering the Railways of the Maritime Provinces. He had hoped the Government were prepared to adopt some steps in these matters, and when the proper time came, he should invite the attention of the House to the question.

**Mr. Mackenzie** said he could not omit calling attention to the very serious and direct tax imposed by this new mode of taxation upon western trade and seaports. The hon. gentleman proposed to make it favourable to one particular route by differential duties. It was well known that light goods came in by American ports, and western traders availed themselves of American lines to bring them to Canada. By the mode proposed, a new and direct tax of \$120,000 would be imposed upon western merchants. He would like to know if this was part of the retaliatory policy. (Hear.) It could have no practical effect but to annoy their merchants and to provoke so far as possible those with whom they were obliged to deal. With regard to petitions coming to that House in favour of taxation, he would say that no such petitions were presented by the people. The hon. gentleman had tried to show that they were lightly taxed; but it was impossible to institute a true comparison without considering the wealth of the people. There was another consideration, viz, that a very large portion of the wealth of England was realizable, which was not the case in Canada. The comparison with the United States was also faulty. In fact the financial statement was an evidence of the incapacity of the gentlemen opposite to administer the affairs of the country with that economy which ought to be practised in every new country. The scheme proposed was one that would cause extreme dissatisfaction throughout the country. The hon. gentleman had been unable to show that the Government had undertaken any extraor-

réclamés iraient à la Milice, mais il n'a fourni aucune explication pour justifier une augmentation qui doit soulever les plus sérieuses objections. On pourrait en déduire que les troupes impériales vont être retirées et, de toute façon, il est hautement important de connaître les faits. Sur les fortifications non plus, on n'a pas entendu le moindre mot. Il serait heureux d'apprendre que le Gouvernement n'a pas l'intention de poursuivre ce projet. (Bravo!) Le ministre des Finances s'est contenté de dire qu'il fallait augmenter les charges fiscales, sans faire la moindre allusion à une éventuelle réduction des dépenses de la nation. Il existe deux moyens de remédier à l'insuffisance des revenus: augmenter les taxes et diminuer les dépenses. Il estime que le Gouvernement pourrait réduire le budget au chapitre de la construction du chemin de fer Intercolonial et de l'administration des chemins de fer des Maritimes. Il avait espéré que le Gouvernement serait prêt à adopter certaines mesures en ces domaines et en temps opportun, à soumettre la question à l'examen de la Chambre.

**M. Mackenzie** dit qu'il ne peut s'abstenir d'attirer l'attention de la Chambre sur la charge très lourde directement imposée au commerce et aux ports de mer occidentaux par ce nouveau mode de taxation. L'honorable collègue a proposé d'avantager une route en particulier au moyen de droits différentiels. Il est bien connu que les marchandises légères entrent par les ports américains et que les négociants occidentaux utilisent les compagnies de navigation américaines pour les introduire au Canada. Selon la taxation envisagée, une nouvelle taxe de \$120,000 sera directement imposée aux marchands occidentaux. Il aimerait savoir si cela fait partie de la politique de représailles. (Bravo!) Elle ne peut avoir d'autres effets concrets que d'ennuyer leurs négociants et d'exaspérer ceux avec lesquels ils sont obligés de commercer. Quant aux pétitions en faveur de la taxation qui parviennent à la Chambre, il prétend qu'aucune pétition de cette sorte n'a été présentée par les citoyens. L'honorable collègue s'est efforcé de prouver que les taxes sont légères; mais il est impossible d'établir une comparaison exacte sans tenir compte de la richesse de la nation. Il faut également se souvenir que les richesses de l'Angleterre sont en grandes parties réalisables, ce qui n'est pas le cas au Canada. La comparaison avec les États-Unis est également boiteuse. En fait, le budget démontre l'incapacité de l'honorable collègue à administrer les affaires publiques selon les principes d'économie qui devraient être mis en pratique dans n'importe quelle jeune nation. Le plan proposé est de ceux qui ne peuvent que provoquer un

dinary expenditure except such trumpety amounts as had been expended on the Welland Canal and other works, which could not be termed extraordinary. They had last year half a million placed to the capital account, two-thirds of which belonged to ordinary expenditure—the amount for keeping up the Parliament Buildings and for men to garden at Rideau Hall—(laughter), and it had actually been placed to capital account. By that means they had the hon. Finance Minister making an apparent surplus where there was a heavy deficiency. It was one of the most deplorable things that could be brought under the notice of the House at a time of profound peace, and as the Finance Minister had said, at a time of profound prosperity. (Hear.)

**Hon. Sir Francis Hincks**—My hon. friend has pointed out several shortcomings on my part in his speech which he has just made. I stated at the outset that I would not follow the usual plan of going into a long discussion in reference to the state of affairs of the country, but that I would confine myself to the subject more immediately before the House. I really do not feel myself specially called upon to take up *seriatim* the objections raised by the hon. gentleman. I think that some of my colleagues are better able at the proper time to reply to the remarks which the hon. gentleman states that he will bring up at a future stage. He says I have given no information on the subject of Dominion Notes. I did not think it necessary to go fully into that subject, because I thought it had been sufficiently explained, when the matter was under discussion, that there is no prospect of our deriving any revenue from those notes this year. The charter of the Bank of Montreal does not expire till after the next session of Parliament, and until the expiration of that charter we have to pay the Bank of Montreal five per cent on the amount of notes circulated.

**Hon. Sir A. T. Galt**—Do I understand the hon. gentleman to say that the Bank of Montreal shall continue to issue Dominion Notes until the end of 1871?

**Hon. Sir Francis Hincks**—Certainly. I can see no reason otherwise. By law the arrangement exists during the existence of the charter.

mécontentement extrême dans tout le pays. L'honorable collègue n'a pu prouver que le Gouvernement avait dû faire face à des dépenses extraordinaires, se contentant de mentionner fallacieusement des sommes fabuleuses dépensées pour le canal Welland et d'autres travaux, que l'on ne peut qualifier d'extraordinaires. L'année passée, on a porté au compte de capital un demi-million, dont les deux tiers étaient destinés à des dépenses ordinaires—à savoir les sommes nécessaires à l'entretien des édifices du Parlement et des jardins de Rideau Hall—(Rires.) mais ont en réalité été imputés au compte de capital. De cette façon, l'honorable ministre des Finances a pu faire état d'un excédent apparent qui cache en réalité un lourd déficit. C'est l'un des faits les plus déplorables que l'on puisse porter à l'attention de la Chambre en cette période de paix profonde et comme l'a si bien dit le ministre des Finances, en cette période d'évidente prospérité. (Bravo!)

**L'honorable sir Francis Hincks**—Mon honorable ami vient de mettre en évidence, dans son discours, certaines de mes omissions. J'avais déclaré, en commençant, que je ne suivrais pas le plan habituel et ne procédera pas à un examen détaillé de l'état des affaires de ce pays, mais que je me bornerais à traiter la question actuellement présentée à la Chambre. Je ne me sens absolument pas tenu de répondre, point par point, aux objections soulevées par l'honorable collègue. J'estime que certains de mes collègues seront mieux à même de répondre, en temps opportun, aux remarques que l'honorable député se propose de formuler ultérieurement. Il affirme que je n'ai pas fourni de renseignements sur les billets de la Puissance. Il ne m'a pas semblé nécessaire d'exposer ce problème en détail, estimant que la question a été suffisamment éclaircie à l'époque où elle a été discutée et que l'on ne peut espérer tirer aucun revenu de ces billets, cette année. La charte de la Banque de Montréal n'expire qu'à l'issue de la prochaine session du Parlement et jusqu'à l'expiration de cette charte, nous devons payer à la Banque de Montréal, 5 pour cent sur le montant des billets mis en circulation.

**L'honorable sir A. T. Galt**—Est-ce à dire, selon mon honorable collègue, que la Banque de Montréal continuera à mettre des billets de la Puissance en circulation jusqu'à la fin de 1871?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Certainement. Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. Selon la loi, cet accord demeure valide jusqu'à l'expiration de la charte.



**Hon. Sir A. T. Galt**—The law provides that you can give them notice or they can give notice to you, that the arrangement shall be closed at the end of 6 months.

**Hon. Sir Francis Hincks**—The hon. gentleman is mistaken.

**Hon. Mr. Holton**—The hon. gentleman has stated in the Committee of Public Accounts that these notices have been given by the Government.

**Hon. Sir Francis Hincks**—I did not say so. There is one notice merely terminating the agency arrangement. That notice does not terminate the claim of the Bank of Montreal to receive the per cent upon the amount of their circulation. The notices which have been given are simply these:

To terminate the arrangement by which the Government are bound to keep a specific deposit in the Bank of Montreal.

Another notice is to close the arrangement by which the Government are bound not to deposit in any other Bank than the Bank of Montreal.

And another, that the Government should employ the Agency of the Bank of Montreal for redeeming their notes under a certain arrangement.

All these notices have been given, and the arrangement will terminate in about six months. Now Sir, with regard to the Intercolonial Loan, I am not aware that the position of matters was altered, it certainly was not altered recently. The matter was very fully explained last Session, and there has been no material alteration since then. The payment of the £300,000 for the Red River Territory has been deposited, and is now practically beyond the control of the Government.

**Hon. Sir A. T. Galt**—Then you paid the Intercolonial money for the Red River Territory?

**Hon. Sir Francis Hincks**—Not necessarily that money.

**Hon. Mr. Holton**—You paid it from the pocket into which the Intercolonial Loan went?

**Hon. Sir Francis Hincks**—Certainly, you can put it in that way if you like. Then with regard to the explanations which he said were necessary regarding the state of the finances, as the Government did not require to come to this House for assistance in raising any further money than by the mode spoken of, I did not

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

**L'honorable sir A. T. Galt**—La loi prévoit que chacune des deux parties peut dénoncer l'accord sur préavis de six mois.

**L'honorable sir Francis Hincks**—L'honorable collègue est dans l'erreur.

**L'honorable M. Holton**—L'honorable collègue a déclaré devant le Comité des comptes publics que ce préavis a été donné par le Gouvernement.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Je n'ai pas dit cela. Il y a simplement un préavis qui met fin à l'accord avec l'agence. Ce préavis ne supprime pas le droit de la Banque de Montréal à recevoir le pourcentage prévu sur le montant de ses billets en circulation. Le préavis, qui a été envoyé, a simplement pour objet:

De mettre fin à l'accord en vertu duquel le Gouvernement est tenu de conserver un dépôt spécifique à la Banque de Montréal.

Un autre préavis doit mettre fin à l'accord qui interdit au Gouvernement tout dépôt dans une banque autre que la Banque de Montréal.

Un autre enfin, selon lequel le Gouvernement doit avoir recours à l'Agence de la Banque de Montréal pour racheter les billets de cette dernière sous certaines conditions.

Tous ces préavis ont été envoyés et l'accord se terminera dans environ six mois. Quant à l'emprunt intercolonial, messieurs, je ne sache pas que la situation en la matière ait été modifiée et je puis affirmer qu'elle ne l'a pas été récemment. Ce problème a été traité de façon approfondie lors de la dernière session et aucune modification n'est intervenue depuis lors. Le paiement des 300,000 livres sterling pour le Territoire de la Rivière Rouge a été effectué, et échappe pratiquement au contrôle du Gouvernement à ce moment-ci.

**L'honorable sir A. T. Galt**—Vous avez donc payé le Territoire de la Rivière Rouge avec l'argent de l'emprunt intercolonial?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Pas nécessairement avec cet argent-là.

**L'honorable M. Holton**—Vous l'avez simplement retiré de la poche dans laquelle vous aviez versé l'argent de l'emprunt intercolonial?

**L'honorable sir Francis Hincks**—Évidemment, c'est une façon de présenter les choses. Quant aux explications qui, selon lui, s'imposent, concernant l'état des finances, comme le Gouvernement n'a pas eu à solliciter de cette Chambre l'autorisation de percevoir un impôt supplémentaire par des moyens autres que

think it was necessary for me to make any statement on the subject. Other opportunities will be offered for making any explanations necessary. The Red River question is one of great seriousness, but at this hour of the night I do not intend to enlarge upon it. I think I made it sufficiently plain that there would be a demand for money and that there would be a supplementary estimate brought down. I did not say exactly in regard to Red River, but there is no other matter for which we could have to ask for the money. With regard to fortifications, I may say that correspondence is still going on with the Imperial Government on this subject, and I do not apprehend that there is any fear of difference with the Imperial Government on that or any other subject. My hon. friend charges me with not having come forward with any plan for reducing the expenditure. I could not conscientiously do so; I saw no prospect of reducing the expenditure. He stated one mode through which he thought a reduction could be made: it was with reference to the management of railways in the Maritime Provinces. I did not come here this evening prepared to discuss that question, and I feel there are others of my colleagues who are better able to discuss that subject when the proper time arrives. Of course, if he refers to me as not having made any particular suggestions on the subject of economy, it must be borne in mind that, after all, the Finance Minister has very little to do with the spending departments of the Government, (hear, hear).

**Hon. Sir A. T. Galt**—The remarks I made of that kind referred to the spending departments. Far be it from me to make any reproach to the hon. gentleman; I merely spoke of him as the mouthpiece of the Government.

**Hon. Sir Francis Hincks**—The Finance Minister is in the unfortunate position of having very little to do with the spending of the money for which he has to ask the House. The hon. gentleman referred particularly to the Militia department. All I can say in reference to that is this: that although there is an increase over the revised estimate of last year, yet it is to be recollected that every effort was made at that time, as the revenue was falling short, to keep down the expenditure; and the only way of further reducing the expenditure was by not doing things that ought to be done, (hear, hear).

**Hon. Mr. Holton** thought this was, perhaps, the fitting time to enquire as to the controversy between the Imperial Government and this Government, respecting the disposal of the

ceux dont j'ai parlé, il ne m'a pas semblé nécessaire de faire un exposé en la matière. D'autres occasions se présenteront d'offrir tous les éclaircissements utiles. La question de la Rivière Rouge revêt une grande importance, mais à cette heure avancée, je n'ai pas l'intention de m'étendre sur ce problème. Je crois avoir fait comprendre assez clairement qu'il fallait s'attendre à une demande de crédits et qu'un budget supplémentaire des dépenses serait présenté. Je n'ai pas dit expressément qu'il s'agissait de la Rivière Rouge, mais il n'est pas d'autre poste de dépenses pour lequel nous ayons à solliciter des crédits. Concernant les fortifications, je puis dire que les échanges épistolaires se poursuivent à ce propos avec le Gouvernement impérial et je ne redoute, entre lui et nous, aucun désaccord sur ce sujet, pas plus que sur aucun autre. Mon honorable ami me reproche de n'avoir présenté aucun plan de réduction des dépenses. En conscience, je ne pouvais pas le faire, car je ne vois aucun espoir de réduire les dépenses. Il a fait état d'un moyen éventuel de réduire les dépenses en parlant de la gestion des chemins de fer des Maritimes. En venant ici ce soir, je n'étais pas prêt à discuter de cette question et je suis certain que, parmi mes collègues, d'autres seront plus à même de traiter ce sujet en temps opportun. Évidemment, s'il me tient rigueur de n'avoir formulé aucune proposition particulière concernant l'économie, il faut se souvenir qu'après tout, le ministre des Finances a très peu à dire sur le chapitre des dépenses des divers ministères du Gouvernement. (Bravo! Bravo!)

**L'honorable sir A. T. Galt**—Les remarques que j'ai faites à ce propos s'appliquaient aux ministères à budget de dépenses. Loin de moi l'intention de reprocher quoi que ce soit à l'honorable collègue; je ne l'ai cité qu'en tant que porte-parole du Gouvernement.

**L'honorable sir Francis Hincks**—Le ministre des Finances se trouve dans la triste situation de n'avoir pratiquement pas voix au chapitre concernant l'emploi des crédits qu'il vient réclamer à la Chambre. L'honorable collègue a mentionné, en particulier, le ministère de la Milice. Tout ce que j'en puis dire se ramène à ceci: bien que l'on note une augmentation par rapport au budget révisé de l'année dernière, il faut se souvenir que l'on n'a épargné aucun effort à l'époque, eu égard à l'épuisement des revenus, pour restreindre les dépenses; et il ne restait d'autres moyens de réduire encore les dépenses, que de supprimer celles qui s'avéraient indispensables. (Bravo! Bravo!)

**L'honorable M. Holton** pense que le moment est peut être propice pour tirer au clair les motifs du différend survenu entre le Gouvernement impérial et le nôtre concernant l'em-

funds derived from the guarantee for the Intercolonial Railway. He understood that instructions had been sent to Sir John Young in reference to the improper use of this money, and asked if the instructions received had been complied with.

**Hon. Sir Francis Hincks** said not the slightest change had been made in the investment.

**Hon. Mr. Holton**—Then the instructions had been totally disregarded?

**Hon. Sir A. T. Galt** said there must surely be some mistake. An Order in Council has been passed, subsequent to the receipt of the instructions, as the published correspondence showed, and it also showed that some action had been taken by the Colonial Government.

**Hon. Sir Francis Hincks** said no change whatever had been made.

**Hon. Sir A. T. Galt**—The Hon. Minister of Finance says there has been no change since these instructions. Is the money in the same position as it was last year?

**Hon. Sir Francis Hincks**—Exactly the same.

**Hon. Mr. Holton** suggested that, in the absence of the Minister of Justice, the Minister of Militia should be roused from his slumbers.

**Hon. Sir George-É. Cartier**—I am listening, (laughter).

**Hon. Mr. Holton** said that the Minister of Finance, having recently joined the Government, might not be fully aware of all the circumstances. He desired to know whether the instructions had been accompanied by a very decided opinion as to the gross breach of faith that had been committed. It was stated that the instructions from the Colonial Office had been utterly disregarded, and he was unwilling to let this matter drop, until he could ascertain if the assertion so broadly stated was to be understood to its full extent.

**Hon. Sir Francis Hincks** said the member for Châteauguay affected great surprise, although he had been informed when sitting in another place (the Committee on Public Accounts) that a considerable portion of the amount was invested in Canadian Exchequer Bills.

**Hon. Mr. Holton** said that after the undying affection so lately avowed for the Imperial connection, he could scarcely believe that the

ploi des fonds provenant de la garantie déposée pour le chemin de fer Intercolonial. Il croit comprendre que des instructions ont été adressées à sir John Young concernant l'emploi inapproprié de cet argent et il demande si les ordres reçus ont été suivis.

L'honorable sir Francis Hincks dit que l'on n'a pas apporté la moindre modification au placement.

L'honorable M. Holton—Les instructions ont donc été totalement ignorées?

L'honorable sir A. T. Galt dit qu'il s'est sûrement produit quelque erreur. Un décret a été émis par le Conseil suite à la réception des instructions, comme en fait foi la correspondance publiée laquelle montre également que des mesures ont été prises par le Gouvernement colonial.

L'honorable sir Francis Hincks dit qu'aucun changement, d'aucune sorte, n'a été effectué.

L'honorable sir A. T. Galt—L'honorable ministre des Finances dit qu'aucun changement n'est intervenu depuis l'envoi de ces instructions. Est-ce que les fonds se trouvent dans la même situation que l'année dernière?

L'honorable sir Francis Hincks—Exactement la même.

L'honorable M. Holton dit qu'en l'absence du ministre de la Justice, le ministre de la Milice devrait être tiré de ses songes.

L'honorable sir George-É. Cartier—Mais j'écoute. (Rires.)

L'honorable M. Holton dit que le ministre des Finances, qui n'est entré au Gouvernement que récemment, n'est peut-être pas au courant de tous les faits. Il désire savoir, quant à lui, si les instructions s'accompagnaient d'une réprobation très énergique de cet inqualifiable manquement à la parole donnée. On a déclaré que les ordres du ministère des Colonies avaient été totalement ignorés et il se refuse à abandonner cette question tant qu'il n'aura pas la certitude qu'un événement aussi notoire a été apprécié à sa juste valeur.

L'honorable sir Francis Hincks dit que le député de Châteauguay fait état d'une grande surprise bien qu'il ait été informé, alors qu'il siégeait ailleurs (au Comité des comptes publics) qu'une portion considérable des fonds avait été placée en bons du Trésor canadien.

L'honorable M. Holton dit qu'après une si récente proclamation d'indéfectible attachement aux liens avec l'Empire, il peut difficile-

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

Government would totally disregard its imperative instructions.

**Hon. Sir Francis Hincks** said that no man was more loyal than he, but he would say that the Government would not be dictated to by anybody as to their actions in a matter purely affecting Canadian interests, (hear, hear). With these they would deal as they saw fit. He denied that there had been any mismanagement, or breach of faith in any way in the disposal of the funds in question. He had seen the opinion of the Law Officers of the Crown, and a more illogical document he had never seen, (hear, hear). To follow the course it pointed out, it would have been impossible to do anything with the money. It could not be invested even in Consols, or in any other way. Did the member for Châteauguay mean to say that they should have deposited it in the Bank of England, or would he say what he would have done with it, had he been in the Ministry?

**Hon. Mr. Holton** would simply say that it could have been put to no further use than to holding it for the special purpose for which it was appropriated. Without the consent of the Imperial Government, the other party to the contract, they had no right to invest it in Canadian Exchequer Bonds, or to extinguish Bank balances with it. His opinion had been fortified by that of the Law Officers of the Crown, that there had been a misappropriation of the funds. He had so stated last session, at which the Government had been indignant, but it was now seen that that had been borne out. The money should have been held sacred for the purposes for which it had been raised, or if it were applied in any other way, then that should have been done with the consent of the party bound by the guarantee. Touching the other question, that of the influence on the deliberations here of instructions received from the Imperial Government in matters of this kind, it was important to know from the declarations of the Ministry that the opinions of the Law Offices of the Crown on Canadian affairs, constitutional or otherwise, were of no account whatever, because they concerned Canadian affairs alone, (hear, hear). If that was the doctrine laid down, and he could not say he dissented from it, it ought not to be insisted upon one night, because it suited the necessities of the Government, and on another night violent philippics thundered forth against those who did not see their way to change their opinions so rapidly as Government exigencies required. The fact that this was a business transaction between two par-

ment croire que le Gouvernement enfreigne ses ordres les plus péremptoires.

**L'honorable sir Francis Hincks** dit que nul n'est plus loyaliste que lui, mais il maintient que le Gouvernement ne se laissera pas dicter sa conduite par personne en un domaine qui ressort purement des intérêts canadiens. (Bravo! Bravo!) En l'occurrence, le Gouvernement agira comme il l'entend, il nie toute faute de gestion ou violation de contrat d'aucune sorte dans l'emploi des fonds en question. Il a pris connaissance de la déclaration des légistes de la Couronne et il pense qu'il s'agit là du document le plus déraisonnable qu'il lui ait jamais été donné de voir. (Bravo! Bravo!) S'il fallait suivre la voie qu'il préconise, il serait impossible de faire quoi que ce soit avec l'argent. On ne pourrait même pas le placer en fonds consolidés ni l'investir d'aucune manière. Le député de Châteauguay veut-il laisser entendre que l'argent aurait dû être déposé à la Banque d'Angleterre, ou bien aurait-il l'obligance de nous dire ce qu'il en aurait fait s'il avait été à la place du ministre?

**L'honorable M. Holton** répond simplement qu'il aurait fallu conserver ces fonds sans les employer à d'autres fins qu'à celles qui étaient initialement prévues. Sans le consentement du Gouvernement impérial—l'autre partie contractante—il n'était pas permis de placer ces fonds en bons du Trésor canadien, ni de s'en servir pour l'extinction de dettes bancaires. Sa conviction qu'il y a eu détournement de fonds, se trouve renforcée par la déclaration des légistes de la Couronne. C'est l'opinion qu'il a exprimée au cours de la session précédente soulevant, ce faisant, l'indignation du Gouvernement, mais les événements lui ont donné raison. L'argent aurait dû servir strictement pour les fins auxquelles il avait été primitivement destiné, ou du moins, il n'aurait pas fallu le détourner de sa destination première sans le consentement de la partie contractante qui en assure la garantie. Quant à l'autre question, celle qui a trait à l'influence exercée sur nos décisions par le Gouvernement impérial dans des affaires de ce genre, il est important de savoir que, selon les déclarations du ministre, les opinions des légistes de la Couronne sur les affaires canadiennes, constitutionnelles ou autres, ne font pas autorité dès qu'il s'agit de problèmes purement canadiens. (Bravo! Bravo!) Si c'est la doctrine que l'on propose et il ne peut pas dire, quant à lui, qu'il la rejette, il ne faudrait pas l'imposer un soir parce qu'elle est conforme aux intérêts du Gouvernement, pour tonner le lendemain, en ardent philippiques, contre ceux qui se montrent malhabiles à changer d'opinion aussi rapidement que l'exige la politique du Gouvernement. On a

ties, a change in the arrangements of which required the consent of both, was attempted to be ignored.

**Mr. Cartwright** said the Minister of Finance, not being here when the last Budget was brought down, might not be aware of all that then took place. They were then given distinctly to understand that the appropriation of the money had been made with the consent of the Imperial authorities.

**Hon. Sir Francis Hincks**—It was not.

**Mr. Cartwright**—Then no change had been made, but a most extraordinary scheme had been submitted. As security for the re-payment of this money it was proposed to borrow \$1,000,000 from Savings' Banks depositors, and from Insurance Companies \$1,500,000, thus altogether \$2,500,000, as a means of repaying these investments. He acknowledged there might be some difficulty about finding investments, but he could not understand how the matter could be arranged, without the consent of the Imperial Government.

**Hon. Mr. Dorion** thought that this question was of greater importance than it seemed to be in the opinion of the Finance Minister. The British Government said that the fund was misapplied, and yet the organ of the Government said that they had determined to disregard that opinion. The Minister ought to know that that was one of the most damaging statements to the credit of the country that could be made. He thought that the funds ought to have been immediately placed in the position in which they should have been. The declaration was that they would not mind what was said by the Imperial Government, and that, although the money was obtained by the guarantee of the Imperial authority, and was stated to be misapplied, the Government intended to pay no attention whatever to that expressed opinion. He thought it was a most serious matter, and that the Government of the country should not remain under the imputation of having misapplied money guaranteed.

**Hon. Sir Francis Hincks** said there was no difference between the two Governments on that matter. There had been correspondence, but the Imperial Government had long since ceased to press their views, and had come, he believed, to be of the opinion that the view of the Canadian Government was a correct one.

**Hon. Sir John A. Macdonald**—Hear, hear.

**Hon. Sir Francis Hincks** said he would give a fair history of the transaction. The British

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

tenté de passer sous silence qu'il s'agit en l'occurrence d'un contrat commercial entre deux parties et qu'une modification de l'accord exige le consentement des deux contractants.

**M. Cartwright** dit que le ministre des Finances, qui n'a pas assisté à la présentation du budget précédent, n'est peut-être pas au courant de tout ce qui s'est dit alors. A cette occasion, on avait clairement fait comprendre aux députés que l'affectation des fonds avait reçu l'approbation des autorités impériales.

**L'honorable sir Francis Hincks**—C'est inexact.

**M. Cartwright**—Aucun changement n'a été effectué, mais on a présenté un projet tout à fait étonnant. Comme garantie de remboursement des fonds, on a proposé d'emprunter un million de dollars aux dépositaires des banques d'épargne et \$1,500,000 aux compagnies d'assurances, ce qui représentait en tout \$2,500,000 destinés à rembourser l'emprunt. Il admet qu'il peut être difficile de trouver des placements, mais il ne comprend pas comment on peut régler cette affaire sans l'accord du Gouvernement impérial.

**L'honorable M. Dorion** estime que cette question revêt plus d'importance que ne semble le penser le ministre des Finances. Le Gouvernement britannique affirme qu'il y a eu détournement de fonds, et pourtant, le porte-parole du Gouvernement déclare que l'on a résolu de ne pas tenir compte de cette opinion. Le ministre doit comprendre qu'une telle déclaration est de nature à causer le plus grand tort au pays. Il estime que les fonds auraient immédiatement dû être placés conformément au projet initial. Cette déclaration revient à dire que l'on ne tiendra pas compte des objections du Gouvernement impérial et que, bien que l'argent ait été obtenu avec la garantie de l'autorité impériale qui le proclame détourné de son emploi primitif, le Gouvernement est déterminé à ne tenir aucun compte de cette opinion. Il estime qu'il s'agit là d'une affaire très grave et que le Gouvernement du pays ne doit pas rester sous le coup d'une accusation de détournement de fonds de garantie.

**L'honorable sir Francis Hincks** dit qu'il n'y a pas désaccord en la matière, entre les deux gouvernements. Il y a eu échange de correspondance à ce propos, mais le Gouvernement impérial a renoncé depuis longtemps à imposer son point de vue, pour se ranger, croit-il, à celui du Gouvernement canadien.

**L'honorable sir John A. Macdonald**—Bravo! Bravo!

**L'honorable sir Francis Hincks** dit qu'il va donner un compte rendu fidèle des négocia-



Government placed the transaction entirely in the hands of the Canadian Government, and the late Finance Minister had shown that it was wise and proper to raise the money; and that the money was obliged to be invested in some way. The Law Officers of the Crown had not stated how the money should have been disposed of. It was idle to suppose that the money would be spent, except for the interests of the country. There were several ways in which the money might have been invested. It might have been left in the hands of London capitalists at one per cent; or invested in the three per cent consols, the latter being a speculation in which they might have gained or lost. There was a floating debt in London and Canada, and the Finance Minister believed that a portion of it might be profitably invested in arranging this. But it had been shown that it was perfectly easy for the Canadian Government to have replaced the money so used at any time.

**Hon. Mr. Dorion**—Why was it not done?

**Hon. Sir Francis Hincks**—The hon. gentleman knew very well it could not be done without loss of interest. It was said that Mr. Rose should have arranged with the Imperial Government, and misrepresentations of all sorts had been made that the money had been spent on the Parliament Buildings, and so on. The whole of the discussion arose from an attempt to revive a matter long since settled, and to make out that there was a misunderstanding with the Imperial Government which did not exist. As to talking about the manner in which the money was invested, as being dangerous to the credit of the country, the thing was absurd.

**Hon. Sir A. T. Galt** said that no one could entertain the slightest doubt that the country was abundantly able to pay the \$7,000,000 or \$8,000,000, but that was not the point. It was alleged that a portion of this money was invested in certain securities which did not exist. It was said that it was to be paid out of \$1,000,000 to be derived from Savings' Banks by and by, and from \$1,500,000 to be deposited by Insurance Companies, and these, forsooth, were called securities. So also were the Exchequer Bonds which were shut up in the Receiver General's chest. He repeated that there was no doubt of the ability of the country to meet all its liabilities, but there had been a want of candour, and thus a dispute had arisen which had caused a good deal of feeling.

Le Gouvernement britannique a confié l'entière responsabilité de cette affaire au Gouvernement canadien et son prédécesseur au ministère des Finances a démontré qu'il est sage et avisé de réunir les fonds et indispensable ensuite de les placer. Les légistes de la Couronne n'ont pas précisé ce qu'il fallait faire de l'argent. Il serait parfaitement oiseux d'insinuer que cet argent pouvait ne pas être utilisé au mieux des intérêts du pays. Plusieurs possibilités de placement s'étaient offertes. On aurait pu laisser les fonds aux mains des capitalistes londoniens, moyennant un pour cent, ou les placer en fonds consolidés à trois pour cent, spéculation qui pouvait se solder par des pertes aussi bien que des profits. Il existe également une dette flottante à Londres et au Canada et il a semblé judicieux au ministre des Finances d'employer une partie des fonds pour la diminuer. Mais il a été démontré que le Gouvernement canadien aurait pu à tout moment rembourser les fonds ainsi utilisés.

**L'honorable M. Dorion**—En ce cas, pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

**L'honorable sir Francis Hincks**—L'honorable collègue sait parfaitement que nous aurions alors perdu une partie des intérêts. On a dit que M. Rose aurait dû consulter le Gouvernement impérial et on a répandu des rapports peu fondés selon lesquels l'argent aurait été dépensé pour les édifices du Parlement, etc. Toute cette controverse n'a pour but que de susciter une mauvaise querelle sur une affaire depuis longtemps réglée et de faire croire, à tort, qu'un différend nous oppose au Gouvernement impérial. Quant à critiquer les placements qui ont été faits, sous prétexte qu'ils risquent de compromettre le crédit du pays, c'est tout bonnement absurde.

**L'honorable sir A. T. Galt** dit que personne ne peut nourrir le moindre doute quant à la parfaite solvabilité du pays concernant une somme de sept ou huit millions de dollars, mais que là n'est pas la question. On a avancé qu'une partie de ces fonds a été placée dans des valeurs qui n'existent pas. On compte, a-t-on dit, sur un million de dollars que doivent verser, petit à petit, les banques d'épargne et sur un million et demi de dollars dont le dépôt doit être assuré par les compagnies d'assurances, et c'est cela, le croirait-on, que l'on qualifie de sécurités. De même, d'ailleurs, que les bons du Trésor enfermés dans le coffre du Receveur général. Encore une fois, personne ne met en doute la parfaite solvabilité du pays, mais on déplore un manque de franchise et la controverse qui s'est ensuivie, a exacerbé les passions.

Hon. Sir John A. Macdonald said these attacks were simply a repetition of the attacks on the late Finance Minister. The hon. gentlemen brought forward their wretched pout as a means to give a slap at the Government. It might be clever, but it certainly was not patriotic. Was the money to lie idle? The Guarantee Act provided that there was to be a Sinking Fund to be invested solely in Canada securities, and the British Government felt such confidence in that that they permitted the whole of the \$3,000,000 to be invested in Canadian securities. A great part of the misunderstanding had arisen from the attempts of a mischievous person, to whom it would be beneath him to refer further, who, being about these galleries night after night, pestered the Government for money on pretexts raised on a trumped up claim that he had something to do with the loan. He wrote a blackguard letter, which came into the hands of a crotchety underling, not now in the Treasury, who brought it under the notice of his superiors. An explanation was asked. Mr. Rose wrote and explained everything fully. The case was so clear, and the word and spirit of the Act had been so fully carried out, that they would never hear anything more about it, unless the patriotic efforts of the hon. gentlemen were to have the effect of driving the Imperial Government into the belief that the securities were not safe.

Hon. Mr. Holton said the honourable Minister of Justice had simply repeated his philippic of last session, which was not quite so violent nor so effective now, since he had received a second time the opinion of the Law Officers of the Crown, telling him that he had done that which he had no right to do.

Hon. Sir John A. Macdonald denied this.

Hon. Mr. Holton said the question was not so much as to the propriety of the investment, as to the change made in it without the consent of the Imperial Government. Should any loss arise they were responsible to Parliament, which had given authority for the guarantee. But more than that the question was as to the relation that existed between this Government and the Imperial Government. As the organ of the Government here the Finance Minister stated that they had wholly disregarded the instructions, conveyed through the Governor General, not merely as to their conduct in investing the money, but in doing so without consulting those jointly interested in the transaction. The Minister of Justice had gone to that tribunal for a decision against his honourable

[Hon. Sir A. T. Galt—L'hon. sir A. T. Galt.]

L'honorable sir John A. Macdonald dit que ces attaques ne font que reprendre celles dont a fait l'objet l'ancien ministre des Finances. Les honorables collègues espèrent, en se livrant à ces amères récriminations, infliger un camouflet au Gouvernement. C'est peut-être habile, mais ce n'est guère patriotique. Fallait-il laisser l'argent inemployé? L'Acte sur la garantie prévoit un Fonds d'amortissement à placer uniquement en valeurs canadiennes, que le Gouvernement britannique estime assez sûres pour autoriser le placement de trois millions de dollars, dans leur totalité, en valeurs canadiennes. La responsabilité du malentendu incombe en grande partie à quelqu'un de malintentionné, qu'il dédaigne de mentionner davantage, et qui, de ces tribunes qu'il hante nuit après nuit, n'a cessé de harceler le Gouvernement de demandes d'argent, sous le prétexte parfaitement fallacieux qu'il a joué un rôle dans le prêt. Il a écrit à ce propos une lettre injurieuse qui est tombée sous les yeux d'un subalterne obtus—il a d'ailleurs quitté le Trésor depuis—lequel s'est empressé de la communiquer à ses supérieurs. Une explication a été demandée. M. Rose a donné par écrit tous les éclaircissements nécessaires. L'affaire était si limpide et l'esprit et la lettre de l'Acte avaient été si parfaitement respectés que l'on ne devrait plus désormais en entendre parler à moins que les efforts patriotiques des honorables collègues n'aient pour résultat de persuader le Gouvernement impérial que les valeurs canadiennes ne sont pas sûres.

L'honorable M. Holton dit que l'honorable ministre de la Justice n'a fait que reprendre sa philippique de la dernière séance, quoique avec moins de force et d'ardeur, les légistes de la Couronne ayant entretemps émis pour la seconde fois l'avis qu'il avait outrepassé ses droits.

L'honorable sir John A. Macdonald nie cette accusation.

L'honorable M. Holton dit que ce qui est en cause n'est pas tant la sûreté du placement que la modification d'emploi des fonds sans le consentement du Gouvernement impérial. En cas de perte, ils seraient responsables devant le Parlement qui a autorisé la garantie. Mais surpassant celle-ci en importance se pose la question des relations qui unissent ce Gouvernement au Gouvernement impérial. En tant que porte-parole de notre Gouvernement, le ministre des Finances a déclaré que l'on a totalement ignoré les instructions transmises par le Gouverneur général, et cela, non seulement en plaçant l'argent comme on l'a fait, mais encore en omettant de consulter ceux qui avaient des intérêts conjoints dans cette opération. Le ministre de la Justice en a appelé à ce tribunal

friend (Hon. J. S. Macdonald) on matters of purely Canadian legislation. He had invoked its interference over and over again, and now in a matter not merely of Canadian, but of Imperial interest, he had disregarded it entirely. He was in words constantly appealing to their loyalty, while now he says he has utterly disregarded the instructions received from the same authority. This was the point under discussion.

**Mr. Workman** had listened with regret to the attacks made by honourable gentlemen opposite. The simple facts were that by the judicious management of Mr. Rose they had, in a short time, made such investments as had saved from \$60,000 to \$70,000 yearly.

**Mr. Mackenzie** said \$17,000.

**Mr. Workman** said if they calculated the money at only one per cent, which was all they could have got for it, the House would see that he was correct in his statement. Instead of the terrific attacks that had been made on the Government they deserved the best thanks of the country. He might, perhaps, have been better pleased if they had obtained the consent of the Imperial Government, but so long as they were prepared to replace the amount he could not see the justice of the terrific onslaught that had been made. As a business man he thought them entitled to all praise.

**Hon. Sir A. T. Galt** said that the leader of the Government had no right to impeach the patriotism of any member for wishing to protect the credit of the country. The Government in that matter had shown not only a want of patriotism, but a want of statesmanship, (hear, hear).

**Hon. Sir John A. Macdonald** said he would assert that no matter what the nature might be, the results of the course taken by gentlemen opposite were unpatriotic.

**Hon. Mr. Holton** said he could not consent that the resolution should go through Committee without further discussion, unless it were agreed that concurrence should not be taken to-morrow.

**Hon. Sir Francis Hincks** said he would give his consent.

The resolutions were being read, when **Mr. Godin** called attention to the fact that by one of the resolutions Canadian leaf tobacco, instead of being relieved of a duty of 5c. now imposed on it, would be burdened with an

contre son honorable ami (l'honorable J. S. Macdonald) en des matières qui relèvent purement des lois canadiennes. Il ne s'est pas fait faute de réclamer cette intervention à de nombreuses reprises et maintenant, dans une affaire qui n'est pas purement canadienne, puisque le Gouvernement impérial y a des intérêts manifestes, il choisit d'ignorer le jugement rendu. En paroles, le ministre fait constamment appel à leur loyalisme alors que lui-même prétend faire fi de l'autorité qu'il invoque. C'est là que le bât blesse.

**M. Workman** a écouté avec tristesse les accusations proférées par les honorables collègues de l'Opposition. Les faits prouvent pourtant que la gestion judicieuse de M. Rose a permis, en peu de temps, de faire des placements qui ont rapporté \$60,000 à \$70,000 par an.

**M. Mackenzie** dit \$17,000.

**M. Workman** affirme qu'en calculant l'intérêt à un pour cent seulement, tout ce qu'on pouvait espérer du placement initialement prévu, la Chambre constatera que le chiffre avancé par lui est exact. Plutôt que de terribles reproches, comme ceux dont il a été l'objet, le Gouvernement mérite la sincère gratitude du pays. Peut-être, en effet, aurait-il été préférable d'obtenir le consentement du Gouvernement impérial, mais du moment que l'on est prêt à rembourser la somme, il trouve parfaitement injustifié des attaques d'une telle véhémence. En tant qu'homme d'affaires, il estime que le Gouvernement n'a droit qu'à des compliments.

L'honorable **sir A. T. Galt** dit que le chef du Gouvernement n'a absolument aucun droit de mettre en doute le patriotisme de députés justement soucieux de la réputation de leur pays. En cette affaire, le Gouvernement a manqué non seulement de patriotisme, mais encore de sens politique. (Bravo! Bravo!)

L'honorable **sir John A. Macdonald** dit que, sans préjuger de leurs intentions, les interventions des collègues de l'Opposition vont à l'encontre des intérêts du pays.

L'honorable **M. Holton** dit qu'il ne consentira à ce que la discussion de la proposition devant le Comité en reste là qu'à condition que le vote n'ait pas lieu demain.

L'honorable **sir Francis Hincks** dit qu'il y consent pour sa part.

Pendant la lecture des propositions, **M. Godin** attire l'attention sur l'une d'elles qui a pour effet d'imposer sur le tabac en feuilles un droit supplémentaire de 10 cents au lieu de supprimer le droit de 5 cents qui le frappe

increased duty of 10c. The present duty had paralyzed the growth of native tobacco.

**Hon. Mr. Langevin** defended the imposition of the duty.

The Committee reported, and asked leave to sit again on Tuesday next.

In reply to **Hon. Mr. Holton**, **Hon. Sir John A. Macdonald** said he would take up the Supreme Court Bill to-morrow.

The House adjourned at 11:45 p.m.

actuellement et qui a déjà paralysé la culture du tabac au pays.

**L'honorable M. Langevin** intervient pour défendre l'imposition de ce droit.

Le Comité fait rapport et demande la permission de se réunir à nouveau mardi prochain.

En réponse à **l'honorable M. Holton**, **l'honorable sir John A. Macdonald** dit qu'il abordera demain la discussion du projet de loi sur la Cour suprême.

La séance est levée à minuit moins quart.

---